

845C92

0c

**THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS**

LIBRARY
845C92
Oc

~~ROMANCE~~

Return this book on or before the
Latest Date stamped below. A
charge is made on all overdue
books.

U. of I. Library

JAN 28 '37

JUN 4 '38

NOV 30 1962

9324-S

LA COMÉDIE DU GÉNIE

*Pièce en trois actes, représentée pour la première fois
au Théâtre des Arts, le 16 mars 1921.*

DU MÊME AUTEUR

Théâtre complet. — Sept volumes in-16 :

Tome I : *La Danse devant le Miroir.* — *La Figurante.*

Tome II : *L'Envers d'une Sainte.* — *Les Fossiles.*

Tome III : *L'Invitée.* — *La Nouvelle Idole.*

Tome IV : *Le Repas du Lion.* — *La Fille sauvage.*

Les tomes V et VI paraîtront sous peu.

Pièces séparées, parues et à paraître :

La Fille sauvage. — Un vol. in-16.

Le Repas du Lion. — Un vol. in-16.

La Nouvelle Idole. — Un vol. in-16.

La Figurante. — Un vol. in-16.

La Danse devant le Miroir. — Un vol. in-16.

L'Ame en folie. — Un vol. in-16.

L'Envers d'une Sainte. — Un vol. in-16.

Il a été tiré de cet ouvrage cinquante exemplaires sur vergé pur fil Lafuma, numérotés, dont dix hors commerce.

FRANÇOIS DE CUREL

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

LA COMÉDIE DU GÉNIE

PIÈCE EN TROIS ACTES

ÉDITION DÉFINITIVE



PARIS

LES ÉDITIONS G. CRÈS ET C^{ie}

21, RUE HAUTEFEUILLE

MCMXXI

PERSONNAGES

ARMANDE.	M ^{mes} GERMAINE DERMOZ
LA DUCHESSE	JEANNE LION
MADAME DAGRENAT	GRUMBACH
ALICE	SUZANNE COULOMB
CÉLINE.	HENRIETTE DELANNOY
MATHILDE (M ^{me} LAMBEAU)	JANE MAYLIANÈS
CÉLIMÈNE.	SIMONE GRIEUMARD
BERTHE	PÉREZ
JOSÉPHINE	ARLETTE
CATHERINE	CLAIRE MAGNUS
HILDEGARDE	MADELEINE BRISSE
ROSALIE	LANG
FÉLIX DAGRENAT.	MM. BEUVE
BERNARD.	LAGRENÉE
PÈRE EBERHARDT	ARVEL
PELAUD	GEORGES MELCHIOR
PERGAIN	LE VIGAN
DON JUAN.	JEAN DUTET
MÉRU	MOUR
UN MOINE.	MORET

Tartufe, OEdipe, Antigone, Hamlet, Juliette, Ophélie, l'Abbé,
Joad, Alceste, une jeune fille moderne, Perdican.
Un garçon de bar, un petit garçon, une petite fille.

Copyright by Éditions G. Crès et Cie, 1921.

*Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation
et de représentation réservés.*

0c

LA COMÉDIE DU GÉNIE

ACTE PREMIER

PREMIER TABLEAU

SCÈNE PREMIÈRE

ARMANDE, BERTHE.

Salon très élégant dont les fenêtres ouvrent sur une large avenue aux environs de l'Arc de Triomphe. Armande, étendue sur une chaise longue, lit une brochure. Entre son amie Berthe.

ARMANDE, très surprise.

Comment, toi!... Et ta répétition?...

BERTHE

En ce moment on répète sans moi... L'auteur m'a repris mon rôle... Il me trouve décidément trop jeune et trop jolie... (Échange de sourires pointus.)

663315

ARMANDE

Tu étais très mauvaise ?

BERTHE

Oui... Ce n'était pas du tout pour moi... Dis donc, quel triomphe hier soir et, ce matin, quelle presse!... Tu dois être contente!... J'ai ragé de ne pas pouvoir aller t'applaudir, mais pas moyen de quitter le théâtre avant minuit : je suis du dernier acte. On dit que c'est charmant !

ARMANDE

Exquis ! Et quels vers !... Par moments, la salle, dans l'attente d'une rime impossible, ne respirait plus... et puis la rime venait se poser au bout du vers comme un oiseau moqueur sur le nez d'un pape, et alors c'étaient des rires !... Tu connais le sujet ?

BERTHE, riant.

Depuis ma tendre enfance... Cela traîne dans tous les livres de contes.

ARMANDE

Pas avec un style et des détails pareils !... La scène pendant laquelle le prince entre chez moi par la fenêtre, au milieu de la nuit, a produit un rude effet...

BERTHE

Tu prends le prince pour un voleur et tu lui tends ton collier de perles dans l'espoir d'assouvir sa rapacité ?...

ARMANDE

C'est cela... Sans toucher au collier il me regarde d'un certain air... ma main s'ouvre lentement, laisse tomber le collier et c'est la main que saisit le prince pour la baiser... Là-dessus le public a marché, je t'en réponds !...

BERTHE

D'abord il suffit qu'un inconnu entre par la fenêtre chez une belle dame, pour que le public soit conquis... je me demande pourquoi...

ARMANDE

Parce que l'amour qui viendra se fourrer entre ces deux êtres sera vraiment né de la fantaisie et du hasard, et, aux yeux du public, voilà une origine qui double le prix de l'amour. Moi-même, lorsque j'étais au Conservatoire et que je me représentais les belles attitudes de mes futurs grands rôles, j'avais des visions de jeune fille à sa fenêtre, les bras tendus vers le ciel, offrant sa poitrine à l'amour, comme s'il allait venir sur l'aile des brises qui emportent les pétales de fleurs, les plumes de tourterelles et toutes les romanesques poussières dont les poètes meublent le royaume des papillons. ✓

BERTHE

Moi, pendant mon temps de Conservatoire, j'ai eu sur l'usage des fenêtres des notions plus réalistes. J'habitais un vilain quartier et n'avais qu'à lever les yeux pour apercevoir aux fenêtres les têtes

de celles qui adressent à la rue des œillades que le passant désœuvré appelle assassines...

ARMANDE

Et qui sont plutôt des regards d'assassinées. Ce que tu me dis là me rappelle une phrase de mon rôle... Je suis auprès de la fenêtre et montrant la rue au prince que j'aime déjà, bien que m'obstinant à le prendre pour un brigand, je m'écrie à peu près ceci : « Je vous ai donné mon âme, vous voilà maître de ma vie, et vous m'êtes plus inconnu que ce passant... » (Elle a déclamé ces mots près d'une fenêtre, avec l'accent que comporte la situation, tandis que son geste s'arrêtait sur un promeneur quelconque. Elle s'interrompt en riant de bon cœur.) Regarde le monsieur, sur le trottoir d'en face. Il a pris cela pour lui et croit que je l'appelle. (Parlant vers la rue.) Oui, mon bonhomme, c'est pour toi!... Tu me trouves à ton goût?... Si tu peux monter?... Mais comment donc!...

BERTHE

C'est qu'il vient, ma chère !

ARMANDE

Ma foi, qu'il vienne!... Il a tout à fait bon air, ce monsieur... (S'adressant à la rue avec son plus engageant sourire.) Courage, petit ami!... Des femmes comme nous, faudrait n'avoir pas dix francs dans sa poche...

BERTHE

Chiche!... Il est dans la maison... Nous voilà propres!...

ARMANDE

Deux contre un : que craignons-nous?... Je te promets qu'il sortira d'ici guéri du défaut de monter chez les dames qui invoquent l'amour à la fenêtre... (Se dirigeant vers la porte.) Je vais ouvrir avant qu'il ne sonne, parce que tout de même ses explications à ma femme de chambre pourraient paraître embrouillées. (Elle sort, laissant la porte entr'ouverte. On entend à l'extérieur un éclat de rire et des répliques qui s'échangent. Puis paraît Félix introduit par Armande.)

SCÈNE II

ARMANDE, BERTHE, FÉLIX, puis ROSALIE

ARMANDE, à Berthe.

Je te présente notre conquête. (A Félix.) Au moins dites votre nom... (Avec humilité.) Le prénom seulement, bien entendu.

FÉLIX

Félix.

ARMANDE, présentant Berthe

Voici mon amie Jeanne.

FÉLIX, goguenard.

Ah vraiment !...

ARMANDE

Quant à moi, je me nomme Amélie.

FÉLIX

En êtes-vous bien sûre ?

ARMANDE

Si je suis sûre de mon nom ?

FÉLIX

Oui. Vous ressemblez tellement à une femme que je rencontre parfois...

ARMANDE

Qu'y a-t-il d'extraordinaire à cela ?

FÉLIX

Rien. Mais votre amie ressemble étrangement à une personne dont les traits me sont également familiers... La réunion de ces deux ressemblances a de quoi surprendre.

ARMANDE

Vous êtes de ces gens qui voient des ressemblances partout !

FÉLIX, froidement.

C'est probable, car j'en arrive à me persuader que voici à ma droite mademoiselle Armande, du Théâtre-Français, et à ma gauche mademoiselle Berthe Noly, des Variétés.

ARMANDE, à Berthe.

Pincées!... Les rieurs sont pour le monsieur.

BERTHE, à Félix.

Vous allez beaucoup au théâtre ?

FÉLIX

Oui, beaucoup... et n'y serais-je allé que rarement, je vous aurais pourtant reconnues... N'êtes-vous pas celles dont les journaux illustrés ne cessent de nous offrir l'image sous tous les costumes?... Et avec des visages aussi répandus que celui de Carnot vous entreprenez de charrier un garçon que rien ne dénonce comme un type idiot!... Et quelle bourde prétendiez-vous me faire avaler?... Que vous êtes deux donzelles pêchant à la ligne sur le trottoir?... (Regardant autour de lui.) Et cet appartement, faut-il que je le prenne pour un garni à vingt francs par mois?...

ARMANDE

Vous démontrez on ne peut mieux combien je serais sotte si cette invention venait de moi.

FÉLIX

De qui vient-elle?

ARMANDE

De vous, qui avez attrapé au vol un bout de rôle que je récitais à mon amie.

FÉLIX

Le doigt braqué sur moi!

ARMANDE

Par hasard!

FÉLIX

Lorsque vous m'avez vu mordre à ce hasard ne pouviez-vous me détromper?... Un petit mouvement de tête de droite à gauche, et un autre de gauche à droite, m'auraient calmé. Les avez-vous faits ?

ARMANDE

Hé, m'en avez-vous laissé le temps?...

FÉLIX

Vous avez trouvé celui de hocher la tête de haut en bas et de bas en haut, ce qui signifiait : « — Hardi, mon gars, la route est belle!... »

ARMANDE

Mon Dieu, monsieur, puisque vous y tenez, oui, j'ai cédé à la tentation de m'amuser de votre imprudence, sans songer que la mienne dépassait de beaucoup la vôtre. (Entre une femme de chambre.)

ROSALIE

Une lettre qu'on apporte pour mademoiselle Noly :

BERTHE, prenant la lettre, examinant l'enveloppe.

De mon théâtre... Très pressée...

ROSALIE

Le porteur attend la réponse... Il est d'abord allé chez mademoiselle... On l'a renvoyé ici.

BERTHE, allant à la signature.

De mon auteur... (Lisant.) « Chère amie, j'ai com-

mis une grosse faute en vous retirant le rôle, et je m'en aperçois dès la première répétition. Reprenez-le. Vous auriez mauvaise grâce à punir un homme qui reconnaît humblement son tort. Si vous êtes libre cet après-midi, venez tout de suite... Pas un instant à perdre, nous passons dans trois jours. »

ARMANDE

Voilà où il montre le bout de l'oreille... Dans trois jours !... Les recettes ont baissé... A tout prix il faut une pièce nouvelle... Entre toi qui seras mauvaise et ta remplaçante qui ne saurait même pas son texte, le choix s'impose...

BERTHE, à Rosalie.

Dites que j'arrive...

ROSALIE

Bien, mademoiselle. (Elle sort.)

ARMANDE -

Par qui t'avait-on remplacée ?

BERTHE

Yvonne Carrelet : un emplâtre!...

ARMANDE

Elle descendra l'escalier pendant que tu le monteras, car on attend ta réponse pour la renvoyer.

BERTHE

La rencontre promet d'être amusante et pour

ne pas la manquer je file !... Bonsoir !... (Moqueuse.)
Amuse-toi bien en si bonne compagnie !... (Elle sort.)

ARMANDE, qui ne pensait plus à son hôte, riant.

Ah diable !...

SCÈNE III

ARMANDE, FÉLIX.

FÉLIX

Puis-je, sans indiscretion, demander quelle est la phrase, jetée au vent, qui m'est tombée sur le nez ?

ARMANDE

Une phrase de mon nouveau rôle... (Récitant.) « Je vous ai donné mon âme, vous voilà maître de ma vie, et vous m'êtes plus inconnu que ce passant... »

FÉLIX

Moi qui passais, j'ai reçu à la fois la phrase, et un sourire... Oh ! ce sourire ! Quelle humiliation !...

ARMANDE

Qu'y avait-il de blessant dans mon sourire ?...

FÉLIX

Il signifiait que j'ai la tournure d'un individu ridicule, dont on va se payer la tête et qu'ensuite on

poussera dehors... N'est-ce pas dans cette intention que vous m'avez appelé ?

ARMANDE

Oui, je l'avoue... Mais en même temps, si vous aviez eu mauvaise mine je ne vous aurais pas laissé pénétrer chez moi... Mon projet s'est trouvé combattu par mon goût... Vous êtes trop intelligent pour ne pas avoir constaté que chez nous autres femmes il en est souvent ainsi, et vous avez l'esprit assez large pour admettre que cela se produise à vos dépens.

FÉLIX

Cela pourrait aussi bien être à mon profit.

ARMANDE

Sans doute... Mais si je vous accorde beaucoup d'esprit, c'est pour ne l'avoir pas cru... Un homme vulgaire aurait pensé : « Voilà une actrice qui ne sait que faire de sa journée... Le hasard, ma figure aidant, m'enferme avec elle... Hé ! Hé ! Qui sait ?... » Mais vous êtes au-dessus de banalités pareilles...

FÉLIX

Pardon, je les ai pensées et repoussées avec horreur.

ARMANDE, légèrement piquée.

Je dois probablement prendre cela pour un compliment ?...

FÉLIX, poursuivant son idée.

Oui, mademoiselle, avec horreur !... Ne vous

ai-je pas dit que je vais beaucoup au théâtre ? En ce moment, ce n'est pas à mademoiselle Armande que je parle... Vous êtes Phèdre, Sylvia, Juliette, Camille...

ARMANDE, riant.

On ne badine pas avec Camille !...

FÉLIX

A moins qu'on ne s'appelle Musset.

ARMANDE

Si tout le monde était de votre avis, je n'aurais plus qu'à maudire l'existence, car une fois débarrassée de mon fard, je suis, comme vous en faites l'expérience, très disposée à rire...

FÉLIX

Je n'étais pas préparé à découvrir que les sentiments des grandes héroïnes se tartinent sur vos âmes comme le fard sur vos joues.

ARMANDE

Quel malheur ! Je vous enlève une illusion et perds en même temps un amoureux ! Car je vois que vous êtes un de ces enthousiastes à la flamme desquels le souffleur se rôtit le dos, et qui, s'ils me rencontrent dans la rue, sans rouge, ni perruque, ni rembourrage, ni beaux vers sur les lèvres, sont stupéfaits d'apprendre que la petite femme qui les coudoie, c'est Armande.

FÉLIX

Je ne suis pas de ceux-là, puisque j'ai su vous dé-

couvrir hors de vos déguisements. Quant à de l'amour, j'ignore si j'en ai ressenti pour vous, mais je vous jure que vous avez souvent occupé ma pensée.

ARMANDE, aimablement.

Voilà une expression bien vague !...

FÉLIX

Avez-vous l'esprit porté à la rêverie ?

ARMANDE

Si je rêve tout éveillée ?... Non, certes, je n'en ai pas le temps !...

FÉLIX

Moi, je n'ai pas de carrière et pour passer le temps je lis beaucoup. Quand je suis rassasié de lectures, qu'est-ce que je deviendrais si mon imagination n'était pas là pour me distraire ?... Grâce à elle, heureusement, j'ai à ma disposition une existence de renfort qui s'enroule autour de mon existence vraie et en masque l'indigence. Il y a deux ou trois ans j'étais chez mes parents qui habitent une ville de province sur laquelle plane l'ennui. Ma rêverie favorite était que j'avais écrit une admirable comédie. Les sociétaires du Théâtre-Français la recevaient par acclamations, et au moment où, ivre de ce premier succès, je sortais de la salle du Comité, une femme s'élançait vers moi... C'était vous !... L'administrateur, certain d'avance que ma pièce serait reçue, vous l'avait donnée à lire... Vous en désiriez jouer le principal rôle et me

le disiez avec un accompagnement d'éloges qui m'allaient au cœur... Cette vision me hantait avec une singulière persistance. Souvent, au soleil couchant, je me promenais sous les marronniers de l'Esplanade. Autour de moi, tombaient, en se balançant, les éventails de feuilles jaunissantes, et le moindre coup de vent déchaînait un bombardement de marrons qui ricochaient sur les grosses branches avec des toc toc sonores, avant de claquer sur le sol. Tout à coup, sortant de la brume, vous vous avanciez vers moi, souriante et complimenteuse. C'était chaque soir, sous la morne futaie, l'heure étincelante !...

ARMANDE

Allons, je vois que vous avez, au fond d'un tiroir une comédie que vous viendrez me lire demain.

FÉLIX

Non, vraiment, mes tiroirs sont vides. Et puis, ne croyez pas que, dans mes divagations, je sois exclusivement auteur dramatique. On ne sort pas de la réalité pour visiter toujours la même chimère. Mais, que je sois écrivain, homme d'État, général ou simplement jeune mâle, mes entreprises sont toujours conduites avec une sûreté merveilleuse jusqu'au dénouement le plus brillant.

ARMANDE, légèrement moqueuse.

Ravie d'apprendre qu'au milieu des hautes situations que vous occupez, vous condescendez parfois à être un jeune mâle des plus brillants. Ceci m'amène à vous poser une question : lorsque vous

avez cru que je vous faisais signe de monter, m'aviez-vous reconnue ?

FÉLIX

Oh, non !... C'est en me trouvant nez à nez avec vous, à la porte de l'antichambre, que j'ai eu peine à retenir un cri de surprise.

ARMANDE

Ainsi voilà un garçon lettré, raffiné, qui, sur l'apparence d'un geste prometteur, se précipite vers une femme de la catégorie la plus basse !

FÉLIX

Pas un instant je ne vous ai prise pour ce que vousdites...

ARMANDE

N'importe ! Cette façon de vous mettre à la discrétion d'une inconnue détonne un peu avec le reste.

FÉLIX

A quoi la rêverie s'accroche-t-elle mieux qu'à la silhouette, à peine devinée, d'une inconnue ?

ARMANDE

Allons, mon beau monsieur, n'essayez pas de me soutenir que vous n'êtes pas un coureur de femmes !

FÉLIX

Il y a coureurs et coureurs... J'en suis un, mais de l'espèce qui pense que la chute d'un jupon sur

deux petits pieds nus ne vaut pas l'arrachement du voile qui dissimule les secrets ressorts d'une conscience humaine.

ARMANDE

Le déballage a toujours passé pour une opération qui ne manquait pas de charme, mais je n'avais pas encore entendu parler d'aller chez les filles pour déballer leur âme.

FÉLIX

C'est pourtant un moment délicieux que celui où on fait rendre à une âme endurcie par les outrages la triste petite musique dont elle est capable.

ARMANDE

Vous êtes un naïf si vous croyez qu'une femme dont vous achetez le corps va mettre à nu ses sentiments aussi prestement que ses jambes.

FÉLIX

Je sais à merveille qu'une sorte de point d'honneur la détourne de livrer ce qu'on ne peut palper. Mon point d'honneur, à moi, est d'obtenir ce qu'elle prétend se réserver. Sans beaucoup de peine j'y parviens. Elle ne se doute pas, la martyre, de l'énorme pouvoir que pour quelques francs, son client d'une heure acquiert sur elle. Elle a cligné de l'œil. Cela signifiait : « Viens, je te loue quelques centimètres carrés d'épiderme. » Mais cela veut dire aussi : « Je suis déchue et j'ai bu toutes les hontes ! » Ne voyez-vous pas quelle brèche un pareil aveu

ouvre dans son armure morale ?... Si le visiteur n'y glisse pas un regard curieux...

ARMANDE

C'est qu'il court au plus pressé... Est-ce tant pis pour lui ?... La psychologie dont il se prive est si peu de chose !...

FÉLIX

Il n'y a pas de petite psychologie pour un amateur !... Je suis devant une déchéance doublée d'une misère... Excellente occasion pour témoigner une sympathie mêlée de pitié et relevée par un brin de lubricité que la circonstance exige.

ARMANDE

Oui, vous jouez à celle que vous appelez une martyre la comédie de la pitié !

FÉLIX

Je fais servir à mes desseins une pitié très réelle, et, en admettant que je force un peu la note, je n'en deviens pas moins le bienfaiteur de la malheureuse à laquelle je m'adresse. Habitée à être la proie des brutes, elle est surprise et ravie de l'intérêt que je lui porte.

ARMANDE

Donnant, donnant... Spectacle pour vous, consolation pour elle.

FÉLIX

Dame, écoutez, ce n'est pas en apôtre que je vais chez les filles !...

ARMANDE

Et tout en cueillant le grossier plaisir qui fait l'objet du marché, vous exécutez l'amusant cambriolage d'une âme, plaisir que vous ne payez pas !

FÉLIX, riant.

Appelez-moi voleur, tout de suite !

ARMANDE

Tout bonnement auteur dramatique. Oui, je jure que vous l'êtes ! J'ai travaillé avec les plus grands de notre époque, et je fréquente beaucoup ces messieurs. Les qualités d'esprit que j'ai observées chez tous, grands et petits, je les retrouve en vous. Goût de l'observation ; manie d'intervenir dans les affaires du prochain avec des moyens de comédie ; lorsqu'on cause, recherche de l'effet à produire sur l'interlocuteur, effet qu'on se fera largement payer en émotions et confidences. Vos rêveries même sont d'accord avec moi pour vous proclamer auteur dramatique, puisque votre esprit produit à jet continu des fragments de drames.

FÉLIX

Au fait, vous avez raison ! A force de bâtir des scènes dont je suis le héros, j'ai acquis, sans y faire attention, une véritable pratique du métier d'auteur. Il ne me reste plus qu'à prendre la plume et à noter les dialogues qui se pressent dans mon cerveau.

ARMANDE, riant.

C'est cela. Courez vite écrire une comédie, et dans deux mois revenez me la lire.

FÉLIX

C'est me faire spirituellement observer, mademoiselle, que vous m'avez assez vu. Je vous remercie pour ce charmant après-midi. Peut-être vous dois-je mieux qu'un remerciement : de la reconnaissance. J'étais las de l'existence inutile que je menais. Je sentais en moi une force créatrice et cherchais en vain le moyen de la dépenser : vous me l'indiquez.

ARMANDE, souriant.

Décidément cet entretien aura des suites !...

FÉLIX

N'en doutez pas !...

ARMANDE

Et en attendant, aurai-je le plaisir de vous revoir ?

FÉLIX

Lorsque vous jouerez, laissez errer votre regard sur les spectateurs de l'orchestre. Il rencontrera peut-être le mien.

ARMANDE

Monsieur Félix, je ne connais que votre prénom. C'était bien lorsque je contrefaisais la grue, mais à présent que j'ai repris mon état civil, ne serait-il pas juste de me renseigner sur le vôtre ?

FÉLIX

Très juste !... Malgré cela, souffrez que je parte.

sans dire mon nom. J'ai une excellente raison pour le tenir secret.

ARMANDE

Quel genre de raison ?

FÉLIX

C'est un moyen de comédie ! Au revoir. (Il sort en riant.)

RIDEAU

DEUXIÈME TABLEAU

Chez Félix. Grande salle, modestement meublée, servant à la fois de salon, cabinet de travail et bibliothèque.

SCÈNE PREMIÈRE

FÉLIX, JOSÉPHINE

(Félix écrit à son bureau. Entre Joséphine, bonne à tout faire, d'âge mûr).

JOSÉPHINE, tenant à la main une carte de visite.

Monsieur, encore un !...

FÉLIX, sans cesser d'écrire.

Un quoi ?

JOSÉPHINE

Journaliste !...

FÉLIX

Ah, zut !...

JOSÉPHINE

C'est le douzième de ce matin!... Tout ça pour une comédie!...

FÉLIX

Comment s'appelle-t-il?...

• JOSÉPHINE, consultant la carte.

Pelaud... Julien Pelaud... du journal *l'Intolérant*.

FÉLIX

Oh! oh! Très important!... Faites entrer. (Joséphine sort et, presque aussitôt après, introduit Pelaud.)

SCÈNE II

FÉLIX, PELAUD

PELAUD

Pardon, monsieur, de vous déranger...

FÉLIX, très cordial.

Du tout, du tout!... Je vous appartiens... Vous venez de la part de *l'Intolérant*?

PELAUD

Oui. Hein, notre critique vous en a-t-il fait un bon article!...

FÉLIX

Et beau!... J'adore *l'Intolérant*. Jusqu'à son titre, si français d'allure!...

PELAUD

Je viens recueillir vos impressions... C'était la première fois que vous affrontiez le public et il est intéressant de savoir comment vous avez réagi à son contact.

FÉLIX

J'ai été extrêmement satisfait de la répétition générale. La première a été un peu moins chaleureuse...

PELAUD

Il en est toujours ainsi lorsqu'il s'agit d'œuvres élevées. La répétition générale se donne devant des littérateurs et des artistes... On comprend tout, on pardonne tout, hormis le manque de talent. Les spectateurs de la première sont déjà plus portés à s'amuser, ils réclament de l'action, beaucoup d'action... Du reste, vous en avez mis assez pour les satisfaire, car ils ont salué votre nom par des clameurs enthousiastes... Enfin, vous êtes content?

FÉLIX

Je serais difficile...

PELAUD

Je vais être très indiscret... Qu'éprouvez-vous?... Est-ce de l'ivresse?... une sorte de griserie physique, d'excitation joyeuse?... Ou bien êtes-vous profondément, gravement orgueilleux, comme il est naturel que le soit un homme qui, du jour au lendemain, se trouve porté au premier rang des écrivains?

FÉLIX

Je ne suis ni grisé ni orgueilleux, et vous m'en voyez navré.

PELAUD, riant.

Ah ! Ah ! C'est assez drôle !... Vous dites content, navré...

FÉLIX

Enchanté du public, furieux contre moi-même. Je m'en veux de ne pas ressentir les célestes transports auxquels je m'attendais en cas de réussite. Je suis dans mon assiette ordinaire, et cette expression qui, au physique, témoigne d'un heureux état de santé, devient, si on l'applique au moral, d'une écœurante platitude. Tenez, au sortir de la répétition générale, je me suis arraché aux félicitations de vos confrères pour sauter dans un sapin et rentrer ici où me réclamait la correction des épreuves... Ma cuisinière...

PELAUD, prenant des notes.

La personne qui m'a ouvert la porte ?

FÉLIX

Elle-même. Après avoir servi pendant douze ans une de mes tantes qui est morte, elle est entrée chez moi, où elle compose tout mon personnel.

PELAUD, notant sur son calepin.

Échantillon fossile de la race des serviteurs fidèles.

FÉLIX

Eh bien, elle avait assisté à la répétition géné-

rale et rentrait ici rissolante d'exaltation. Elle me trouve en bras de chemise, paperassant, gribouillant, raturant. A la place d'un archange couronné de lauriers, elle contemple un chieur d'encre !... A cette vue, la voilà saisie d'une indignation vraiment comique. Pour un peu, elle aurait jeté au feu mes épreuves... Elle trépignait devant moi avec de haletantes exclamations : « Quoi !... Quoi !... Comme tous les jours !... Ah, ma foi, c'est bien la peine !... C'est bien la peine !... » J'ai ri, mais...

PELAUD, achevant de noter.

Excellent !... Excellent !... Depuis qu'un professeur de rhétorique s'est avisé de raconter à ses élèves que Molière lisait ses chefs-d'œuvre à sa cuisinière, le lecteur adore les histoires d'auteurs dramatiques s'extasiant sur les reparties de leurs gens. On a raconté partout que vous n'aviez rien publié avant la pièce d'hier, mais vous possédez sans doute un monceau d'œuvres inédites, car votre style a une couleur qui ne s'acquiert que par une longue pratique.

FÉLIX

J'ai accompli le prodige de parvenir du premier coup au don que vous m'accordez. *Le Tombeau vide* est mon premier essai.

PELAUD

Vous l'avez écrit depuis peu de temps ?

FÉLIX

Quatre mois... Aussitôt après l'avoir terminé je

J'ai déposé chez le concierge du théâtre Scribe, ignorant que M. Perrotin, le directeur, ne commande ses pièces qu'aux auteurs célèbres et ne lit, sous aucun prétexte, celles des débutants.

PELAUD

Et il a lu la vôtre ?

FÉLIX

Non, mais son regard étant tombé sur la couverture de mon manuscrit il m'a, par petit bleu, annoncé qu'il recevait ma pièce.

PELAUD

Oh ! Oh !

FÉLIX

Il avait entrevu ces mots : *Le Tombeau vide...* Or le matin même le ministre lui avait promis la croix, à condition que pour justifier sa nomination, il monterait une œuvre littéraire. Devant *Le Tombeau vide*, il s'est écrié : « Avec un titre pareil, si ce n'est pas littéraire... »

PELAUD

Très joli !... La vérité c'est que vous avez eu la chance de tomber sur un jour où il était, par hasard, clairvoyant.

FÉLIX, insistant.

Perrotin m'a juré qu'il n'avait pas la moindre idée de mon œuvre en la recevant et que ma lecture aux artistes, l'avait agréablement surpris parce que cela se laissait écouter.

PELAUD, s'empressant de noter.

Il a dit : se laissait écouter ?

FÉLIX

Ma foi oui.

PELAUD

Peut-on vous demander votre âge ?...

FÉLIX

Vingt-huit ans, monsieur Pelaud.

PELAUD

D'ordinaire les vocations n'attendent pas si tard pour se déclarer. Qu'est-ce qui a subitement déclenché la vôtre ?

FÉLIX, riant.

Ah ! c'est toute une histoire !

PELAUD, prenant son crayon

J'écoute!...

FÉLIX

Vous viendrez me la demander après ma dixième pièce.

PELAUD, brandissant son crayon.

Tout de suite !... Nous disions donc ?...

FÉLIX

Jamais de la vie !

SCÈNE III

FÉLIX, PELAUD, ARMANDE

ARMANDE, elle entre en bousculant Joséphine qui cherche
à lui barrer la porte.

Armande, de la Comédie-Française... Allez lui
dire mon nom et vous verrez!... (Apercevant les deux
hommes.) Expliquez donc à cette enragée qui veut
me mettre à la porte... (Stupéfaite devant le visage de Félix.
Oh! Oh! celle-là, par exemple!... Non, c'est trop
fort!... Mon passant!... Le cambrioleur d'âmes!...
Le rêveur aux marrons!...

FÉLIX, riant.

Auteur du *Tombeau vide*!

PELAUD, flairant une anecdote, à Armande.

Vous connaissiez donc monsieur?...

ARMANDE

Vous ici, Pelaud!... Ah non, mon ami, rentrez
votre crayon et fichez le camp...

PELAUD

Une bonne fois, expliquons-nous... Qu'avez-vous
contre moi?

ARMANDE

Pendant ma première année de Conservatoire,
un après-midi que je répétais chez Antoine dans

l'atelier de la rue Blanche, rappelez-vous ce que vous avez dit.

PELAUD

Est-ce que je sais, moi !

ARMANDE

Le matin, Antoine avait reçu de Rosthchild une bourriche de gibier et il s'inquiétait de rendre la politesse. Vous avez conseillé : « Mettez Armande dans une bourriche, et envoyez-la-lui!... » Fichez le camp ! Fichez le camp, misérable !

FÉLIX, riant à Pelaud.

Ne lui résistez pas, elle vous assassinerait.

PELAUD

Je reviendrai...

FÉLIX, poussant amicalement Pelaud dehors.

Oui, c'est entendu, après la dixième pièce ! (Pelaud disparaît.)

SCÈNE IV

FÉLIX, ARMANDE

ARMANDE, riant.

Quelle chance que cette vieille histoire me soit revenue à l'esprit !... Elle nous délivre de ce raseur et je puis m'extasier devant vous!...

FÉLIX

Devant votre œuvre !...

ARMANDE

Oh ! que je suis heureuse !... Répétez-le !...

FÉLIX

Hé oui !... Je ne songeais pas plus à composer des comédies qu'à m'aller jeter dans un puits... C'est vous, avec une phrase...

ARMANDE

Une phrase !... Quel pouvoir !...

FÉLIX

Oui, je vous jure, au moment où vous m'avez révélé que j'étais auteur dramatique, vous avez fait sauter un barrage qui retenait captive une source prête à jaillir... L'eau morte est devenue le torrent aux mille clameurs, aux cascades bondissantes, que rien n'arrêtera plus.

ARMANDE

En effet, pendant que je vous exhortais à aller écrire une pièce, je me rappelle que vos yeux brillaient d'un éclat extraordinaire.

FÉLIX

C'est qu'ils contemplaient l'avenir !... J'aurai la maîtrise de mon art... je mettrai mon empreinte sur des milliers d'âmes... Oui, tout cela mes yeux l'ont vu dès la première minute en même temps

qu'ils distinguaient de petits détails amusants... Ainsi, savez-vous pourquoi j'ai, ce jour-là, refusé de vous révéler mon nom de famille ?

ARMANDE

Pourquoi ?

FÉLIX .

Parce que j'avais décidé que je ferais répéter ma première pièce sans vous prévenir, et que vous trouvant un jour en présence du glorieux auteur vous seriez suffoquée d'étonnement : c'est ce qui vient d'arriver.

ARMANDE

✓ Auteur dramatique, va !... Il truque sa vie comme un vaudeville !... Un autre aurait eu recours à mon influence pour patronner sa pièce. Lui, plutôt que de se priver d'une scène amusante, triple les difficultés...

FÉLIX

Ah ça, puisque vous ne soupçonniez pas que j'étais une ancienne connaissance, que veniez-vous faire chez moi ?

ARMANDE

Vous m'avez raconté l'histoire d'un jeune rêveur hanté par la vision d'Armande accourant le trouver pour demander un rôle... Eh bien, votre rêve est devant vous, en chair et en os.

FÉLIX

Vous veniez me demander un rôle ?

ARMANDE

Oui, dans votre prochaine pièce qui sera jouée

chez nous, dit-on. Voyez, ma célébrité ne m'empêche pas de recourir aux petits moyens pour parvenir aux grandes réussites... Que cela vous serve de leçon !

FÉLIX, riant.

C'est bien l'heure de m'en donner quand je découvre que j'ai rêvé d'avance toute ma vie !... Quant au rôle que vous demandez...

ARMANDE

Je ne demande plus !... Fi donc !...

FÉLIX

Vous renoncez à être mon interprète ?

ARMANDE

Plutôt mourir !... Mais comme vous n'avez rien à refuser à celle qui vous a tiré du néant, pourquoi mendier ce qui m'appartient ?... D'ailleurs vous perdriez beaucoup à ne pas me confier un rôle. Je m'entends mieux que personne à faire avaler au public les pilules un peu fortes.

FÉLIX

Où prenez-vous qu'il y aura de ces pilules dans ma future pièce ?...

ARMANDE

Il y en a de fameuses dans *Le Tombeau vide*.

FÉLIX

On l'a pourtant applaudi à outrance.

ARMANDE

Oui, le monde littéraire a chaudement salué l'apparition d'un grand talent... Mais j'ai écouté votre pièce d'un coin où l'on avait parqué le public payant... Celui-là restait froid. Vous n'aurez pas le nombre de représentations que votre brillante première semble présager, je vous en avertis.

FÉLIX

C'est exactement ce que dit Sarcey.

ARMANDE

Il annonce également que vous serez toujours ce qu'on appelle un auteur difficile...

FÉLIX

Si cela signifie que je ne me résignerai pas à recommencer les pièces qu'il admirait au collège, il a raison.

ARMANDE

Alors n'oubliez pas que je suis née pour jouer les pièces dangereuses, lorsque vous aurez terminé le nouveau chef-d'œuvre.

FÉLIX

Il est fait. Je l'ai achevé pendant les répétitions du *Tombeau*.

ARMANDE

C'est merveilleux ! Plongé brusquement dans un milieu qui devait vous paraître étrange, comment avez-vous pu lutter contre la distraction ?

FÉLIX

La fièvre dans laquelle j'ai vécu secouait mon imagination comme un prunier et les idées pleuvaient sur mon papier. Le monde qui m'entourait ne me laisse que d'agréables souvenirs... Quels êtres délicieux que les comédiens !... On prétend qu'ils rendent la vie dure aux auteurs... A ceux dont ils méprisent la banalité, c'est possible ; mais lorsqu'ils rencontrent le talent, comme ils deviennent attentifs et soumis !...

ARMANDE

Et les actrices ?... Il m'est revenu que vous étiez d'une sagesse exemplaire... Cela m'étonnait, car les occasions n'ont pas dû vous manquer... A présent que je connais l'auteur du *Tombeau*, je comprends encore moins. Vous êtes l'homme qui va chez les filles pour violer leurs âmes, et lorsque vous passez vos journées avec des personnes tout de même plus intéressantes que de lamentables épaves, l'envie ne vous vient pas de les étudier de près ?

FÉLIX

Les femmes qui ne seraient pas fâchées qu'on leur manquât d'égards se livrent d'autant mieux qu'on les respecte davantage.

ARMANDE

Ainsi votre réserve est un procédé d'observation, comme votre dévergondage en était un ?

FÉLIX, riant.

Il y a mille façons d'apprendre.

ARMANDE, ironiquement.

Vous est-il arrivé, une fois dans votre vie, d'aimer, d'aimer bêtement, d'aimer à en perdre l'appétit et le sommeil, d'aimer au point d'oublier votre loupe à la maison quand vous alliez chez l'objet de vos désirs ?

FÉLIX

Je suis amoureux... La jeune fille habite la même ville que mes parents...

ARMANDE

Sait-elle que vous l'aimez ?

FÉLIX

Je le pense.

ARMANDE

L'épouserez-vous ?

FÉLIX

Non.

ARMANDE

Pas de fortune ?... Famille récalcitrante ?

FÉLIX

Je ne me marierai pas.

ARMANDE

Quand avez-vous résolu cela ? Depuis que vous écrivez ?

FÉLIX

Depuis toujours... Alors que je ne songeais aucu-

nement à écrire, une sorte d'instinct me conseillait déjà de me conserver libre pour un avenir glorieux.

ARMANDE, riant.

Vous agissiez en soldat qui jette son sac pour monter plus vite à l'assaut... Mais à présent que vous tenez la victoire n'accepterez-vous pas le fardeau d'un ménage ?

FÉLIX

C'est peu probable tant que je garderai mon penchant à la rêverie. Grâce aux fantômes dont mon esprit s'entoure, j'échappe à la solitude et les distractions que la vie me refuse, la comédie perpétuelle qui se joue dans ma tête me les apportera toujours.

ARMANDE, avec un malicieux dépit.

Quelle concurrence désastreuse pour moi qui comptais devenir votre amie!... Comment rivaliser avec les séductions qui défilent dans votre cervelle, lorsqu'on voit que même la jeune fille dont vous êtes amoureux ne peut vous les faire oublier ? (Changeant subitement de ton.) Oh, cher ami, lisez-moi votre nouvelle pièce... Il me tarde tant de connaître mon rôle!...

FÉLIX

Volontiers... si vous avez deux heures à perdre!...

ARMANDE, triomphalement.

J'en ai quatre!... (Ils se regardent et partent d'un grand éclat de rire. Elle est dans ses bras.)

RIDEAU

TROISIÈME TABLEAU

Dans une ville de province, esplanade ombragée de gros marronniers plantés en quinconce. Soleil couchant.

SCÈNE PREMIÈRE

FÉLIX, MADAME DAGRENAT

(Félix se promène à pas lents sous les arbres. Selon toute apparence, il attend quelqu'un. Une vieille dame passe, l'aperçoit et vient à lui.)

FÉLIX

Eh bien, maman, la matinée est finie?... Vous sortez du théâtre?... Je ne demande pas si vous êtes contente... Vous avez une figure d'enterrement!...

MADAME DAGRENAT

Oh mon enfant!... Mon pauvre enfant!...

FÉLIX

Quoi?... Cela n'a pas marché?... Le public s'est fâché?...

MADAME DAGRENAT

Très fort.

FÉLIX, affectant une sérénité olympienne.

Cela pince les nerfs, hein! quand on n'est pas habitué?...

MADAME DAGRENAT

On s'habitue donc aux injures?...

FÉLIX

Très bien. La carrière d'auteur dramatique n'est

pas de tout repos !... Sapristi, si j'avais prévu que mes concitoyens se montreraient aussi rétifs, je n'aurais pas dérangé l'itinéraire d'une tournée pour offrir à ma chère maman, qui n'avait jamais vu représenter une de mes pièces, cette fête orageuse... Et papa, dont la patience n'est pas à toute épreuve, qu'est-ce qu'il en dit ?...

MADAME DAGRENAT

Il faisait peine ! Une humiliation pareille, dans sa ville, sous les regards de nos amis !... Quant à moi, le tapage de la salle n'était pas ce qui m'atteignait le plus... J'appartenais tout entière aux personnages qui parlaient sur la scène... Des choses qui m'avaient échappé à la lecture prenaient, dans leurs bouches, une importance énorme ; j'avais l'impression d'être mêlée à une horrible histoire de vivants.

FÉLIX, dans un sursaut d'orgueil.

Quel hommage vous rendez, sans le vouloir, à mon drame !...

MADAME DAGRENAT

Sous chacune des créatures que j'entendais, il y avait toi !... Tu te retranchais derrière elles pour agir comme on ne le fait pas dans la réalité sans se déshonorer... Est-il possible que ce tissu d'infamies sorte d'une âme créée par la mienne ?... Qu'est devenu mon enfant ?...

FÉLIX

Maman, les mères de tous les hommes qui ont secoué l'humanité d'un frisson nouveau ont poussé

le même cri de détresse devant le monstre arraché à leurs entrailles.

MADAME DAGRENAT

Admettons que je sois incapable d'apprécier le grand homme auquel j'ai donné le jour. Mais cet après-midi tu nous as rendus témoins d'un scandale en présence duquel ta bonne femme de mère a le droit de se fâcher.

FÉLIX

Qu'est-il arrivé?...

MADAME DAGRENAT

Il y a un mois, sous prétexte de travailler dans un endroit solitaire, tu es venu t'installer dans notre campagne de Trécueil, ce qui nous a causé une grande joie, car, depuis trois ans que tu es célèbre, tu avais oublié le chemin du pays. Une petite bonne tenait ton ménage. Or, tout à l'heure, qui voyons-nous apparaître dans le principal rôle de la pièce?... La même petite bonne. Armande était à peine en scène, que dix spectateurs des environs de Trécueil l'avaient reconnue et faisaient circuler la nouvelle. Chacun sait à présent que tu vis avec Armande et qu'elle vient, pendant des semaines, habiter dans les meubles du papa et de la maman.

FÉLIX

Si j'ai eu tort d'introduire chez vous ma maîtresse, cet abus cesse aujourd'hui même. Armande, dont le congé est terminé, retourne ce soir à Paris, me laissant seul à la campagne où j'ai à travailler

encore. C'est Catherine, la fille du fermier, qui fera le ménage. Elle est au courant du service, car je l'avais prise à la maison pour aider Armande, et entre ces deux femmes, j'étais soigné comme un prince !... Et gardez-vous de penser que cette histoire jette sur mes parents un ridicule quelconque. Vous n'avez pas mis les pieds à Trécueil pendant que s'y trouvait ma maîtresse, vous n'avez donc été exposés à aucune rencontre fâcheuse, ni dupes d'aucune farce de mauvais goût.

MADAME DAGRENAT

Certains de nos amis n'ont pas eu la même chance !

FÉLIX

Vous parlez des Volney ?

MADAME DAGRENAT

Justement. Le père et la fille sont allés déjeuner chez toi, imprudence qui, du vivant de Mme Volney, n'aurait jamais été commise.

FÉLIX, riant.

Voilà les Volney bien à plaindre !... J'ai trouvé moyen, n'ayant pour personnel qu'une actrice et une fille de ferme, de leur offrir un déjeuner excellent !...

MADAME DAGRENAT

Nous avons de tout temps été amis intimes des Volney. A Trécueil nos propriétés se touchent, et on se voit continuellement. Il y a quelques années,

tu éprouvais pour Alice une inclination tellement manifeste que je voyais déjà en elle ma belle-fille.

FÉLIX

Elle me plaisait, en effet, beaucoup.

MADAME DAGRENAT

Nous habitons une petite ville où les commérages s'emparent de tout. Quand on a raconté qu'elle et son père avaient accepté ton déjeuner, chacun en a conclu que l'ancienne passion renaissait et qu'Alice était à la veille d'épouser le grand auteur. Vois dans quelle situation grotesque tu l'as mise !... Au théâtre elle était assise devant moi. Lorsqu'Armande a paru, Alice, du premier coup d'œil, l'a reconnue. Elle et son père se sont consultés tout bas. Elle était rouge et agitée, je me creusais la tête pour deviner la cause de son émotion. Enfin, pendant l'entr'acte, on m'a expliqué pourquoi les regards ironiques allaient vers elle. On pensait à la jolie surprise que tu lui avais ménagée et on pouffait !... Les gens sont cruels !... Je souffrais pour la pauvre fille. M. Volney était exaspéré et j'ai fort bien vu qu'il insistait pour emmener Alice, mais elle a tenu bon et n'a pas voulu le suivre.

FÉLIX

Il est donc parti la laissant seule ?

MADAME DAGRENAT

Oui. Elle m'a émerveillée par son sang-froid. Le premier trouble surmonté, elle n'a pas cessé de

suivre la pièce, indifférente, en apparence, à ce qui se passait autour d'elle.

FÉLIX

Lui avez-vous parlé ?

MADAME DAGRENAT

Je n'ai pas osé, mais elle saura bientôt combien nous sommes désolés, car lorsque Volney a quitté la salle, ton père s'est précipité pour le rejoindre à la sortie.

FÉLIX, regardant au loin.

Voici Alice... Elle fait comme vous, maman, elle prend un chemin détourné pour rentrer chez elle. Laissez-moi la rencontrer sans témoin... Devant vous je serais gêné.

MADAME DAGRENAT

Et moi je ne pourrais pas t'écouter sans honte !
(Elle s'éloigne pendant que s'approche Alice.)

SCÈNE II

FÉLIX, ALICE

FÉLIX, allant à elle et lui tendant la main.

Bonjour, Alice !...

ALICE, très calme, d'un ton parfaitement aimable

Bonjour !... Est-ce moi qui fais fuir ta mère ?...

FÉLIX

Hélas, oui !... Elle n'est pas fière de se montrer après ce spectacle désastreux !...

ALICE, souriant

Comment, tu cries au désastre pour quelques provinciaux qui prennent mal ton œuvre !... Et encore, l'ont-ils seulement écoutée ?... Tu avais si bien mis sous nos yeux ce qu'il fallait pour nous distraire !... Quant à moi, je sais bien qu'à partir du moment où j'ai reconnu dans la célèbre Armande la timide enfant qui m'avait servi du potage, il m'est devenu très difficile de prêter à tes précieuses phrases l'attention qu'elles méritent !

FÉLIX

Si tu savais à quel point je déplore notre folle équipée !...

ALICE

Et pourquoi donc ?... Armande pour ne pas te quitter devient ta domestique... Tu dois être flatté de lui voir afficher sa tendre servitude.

FÉLIX

Tout Paris est au courant de mon intimité avec Armande et nous faisons notre popote ensemble sans que personne y prenne garde.

ALICE

Mille excuses ! Je n'ai pas la science d'une Parisienne, et devant vos fantaisies d'artistes tu dois me trouver bien nigaude.

FÉLIX

Tu es tout simplement charmante !... Des excuses ! Toi !... à moi qui suis impardonnable de t'avoir attirée dans un intérieur comme le mien !...

ALICE, très gentiment.

En effet, rien ne t'y obligeait... Ton étourderie m'a valu, cet après-midi, quelques sourires que tu aurais pu m'épargner... Mais, entre vieux amis, on n'y regarde pas de si près !...

FÉLIX

Oh oui ! nous étions grands amis. Tu occupais toute ma pensée. Je ne le disais pas et tu le devinais... Depuis longtemps je t'aime !

ALICE, ironiquement.

Je m'explique pourquoi tu m'as invitée en même temps qu'Armande : tu te sentais encadré...

FÉLIX

Avec Armande il n'est pas question d'amour... Elle et moi sommes esclaves d'une même passion : le théâtre... Nos arts se complètent, nos goûts se répondent, nos gloires sont sœurs...

ALICE, ironiquement.

Assez pour elle !... Moi, que suis-je ?... L'ange du pot-au-feu, sans doute. Hélas ! même sur ce terrain, j'ai peur d'être battue. Armande avait confectionné un certain entremets aux amandes pilées, dont je

suis allée à la cuisine lui demander la recette et dont mon père parle encore avec des larmes dans la voix... Jamais je ne le réussirai comme elle!...

FÉLIX

Décidément il faut que tu m'en veuilles à mort!...

ALICE

Tu vois bien que non, puisque je plaisante!...

FÉLIX

C'est ce qu'il y a de pénible pour moi qui parle sérieusement.

ALICE

Je suis désolée de t'avoir blessé et je vais te répondre sur le ton que tu prends avec moi... Non, je n'ai pas oublié notre chère amitié d'autrefois!... En ce temps-là, si j'occupais ta pensée, tu ne quittais guère la mienne. J'avais conscience de ta valeur, mieux que toi, peut-être, et tes attentions me rendaient fière... Cependant, malgré notre bonne entente, une vague inquiétude m'avertissait déjà que nous n'étions pas de même espèce... J'ai constaté que ce malaise n'était que trop justifié, lorsqu'à la suite d'un séjour à Paris tu n'es plus revenu et tu as brusquement cessé de m'écrire... J'en ai un peu souffert!... Cependant, le bruit se répandait que tu étais auteur... Ta réputation grandissait... Je te croyais à jamais perdu pour nous... Juge de ma surprise lorsqu'un jour je te vois apparaître au tournant d'une allée de notre jardin et je cours à ta rencontre, le cœur bondissant... Tu expliques en

souriant que tu es installé à Trécueil et qu'il faut voisiner beaucoup... Papa ne demande pas mieux et nous allons déjeuner chez toi... En quittant ta maison je triomphais... Mon cher compagnon de jeunesse m'était rendu !... Papa était moins enthousiaste. La petite bonne, à la tenue irréprochable, au regard éveillé, le tracassait... Je le laissais dire, trop ignorante des choses de la vie pour admettre la possibilité d'une intrigue entre un homme tel que toi et sa domestique. J'ai gardé ma sécurité jusqu'à la matinée d'aujourd'hui. Par exemple, lorsque le rideau s'est levé, quel coup !... Grâce au ciel j'ai conservé assez de présence d'esprit pour suivre le jeu des acteurs... Jusqu'à présent, mon père ne m'avait pas permis de lire tes œuvres, je viens de faire connaissance avec ton talent. Il m'a, du même coup, transportée et déçue...

FÉLIX

Comment cela ?...

ALICE

Tu dis que tu m'aimes... Je veux en conclure que tu songes à m'épouser... (L'arrêtant du geste.) Non... Ne réponds pas... Ce n'est pas une question que je pose... Tout à l'heure, au théâtre, j'ai entendu le héros de ta pièce, un autre toi-même, analyser les tristes inconséquences dans lesquelles le précipite l'amour... Son amabilité, son esprit, attirent sans cesse de belles personnes auxquelles il s'attache véritablement et qui lui font goûter les délices de la passion partagée... Mais, en même temps, les droits

que prend sur nous l'être dont nous acceptons la tendresse, lui sont odieux. Il ne se résigne ni à se sentir esclave de l'amour qu'il inspire, ni à rester libre sans amour. Il remarque, en passant, que, chez les animaux, les grands mâles vivent solitaires et ne rejoignent le troupeau, pour y régner en maîtres, que pendant une courte saison d'ivresse. Comme on sent qu'il envie cette sagesse des bêtes, alors que condamné au régime des humains il souffre et fait souffrir !... Il n'en fait pas moins subir aux femmes qu'il distingue l'épreuve de leur offrir sa vie... Acceptent-elles, il déploie une douloureuse ingéniosité à inventer des défaites... Le repoussent-elles, il va bravement porter ailleurs son cœur brisé. Ton chef-d'œuvre, ô mon cher ami d'enfance, m'a rendu le service de m'éclairer !... Il y aurait de l'héroïsme à te prendre pour époux après avoir écouté ta pièce, et de la sottise à s'éterniser dans les regrets.

FÉLIX

Tu étais moins cruelle lorsque tu plaisantais.

ALICE

Cette journée est dure pour d'autres que pour toi. Je suis pourtant heureuse de notre rencontre... Tu as eu, pour effacer les traces de ton imprudence, un beau geste... (Des voix d'enfants qui approchent rapidement se mettent à crier.)

LES ENFANTS

Tante !... Tante !... Tante Alice !...

ALICE, pointant son ombrelle dans leur direction.

Ah ! voici mes neveux, les enfants de ma sœur.
(Un petit garçon et une fillette viennent en courant heurter les jambes d'Alice.) Hé!... Là ! Hé !... Doucement!... Vous allez me culbuter... (Designant Félix.) Et ce monsieur, on ne lui dit pas bonjour?... (Elle pousse devant Félix les bambins interdits.)

FÉLIX, aux enfants.

Bonjour!... (Caressant le garçon.) La dernière fois que j'ai vu ce gaillard-là, sa nourrice le portait. A présent il prendrait un lièvre à la course. (Le gamin se redresse fièrement.)

ALICE, apercevant dans le lointain un objet suspect.

Vite, enfants, venez!... Allons rejoindre votre miss!... (A Félix.) Regarde là-bas cette personne qui probablement te cherche.

FÉLIX

Armande!... Je lui ai donné rendez-vous pour aller ensemble visiter la ville.

ALICE

Eh bien, bonne promenade!... Adieu!...

SCÈNE III

FÉLIX, ARMANDE

ARMANDE, suivant des yeux Alice qui s'éloigne avec les enfants.

N'est-ce pas avec ta charmante invitée de l'autre jour que tu causais?...

FÉLIX

Si.

ARMANDE

Avoue-le... Elle est la jeune fille dont tu es amoureux. Pourquoi m'en faire mystère maintenant que je quitte le pays ?

FÉLIX

Oui, c'est elle.

ARMANDE, regardant autour d'elle,

Et voici les vénérables marronniers sous lesquels je venais à toi dans le brouillard d'automne ?

FÉLIX

Ce sont eux !... Ils ont assisté au rêve, ils voient la réalité !

ARMANDE

Réalité poignante !... Sous leur ombrage deux de tes divinités viennent de se rencontrer... Les passions de l'amour incarnées par la demoiselle, la littérature sous mes traits...

FÉLIX

La littérature a fait décamper la passion ; c'est assez la règle !...

ARMANDE

Très joli !... A en juger par la toilette de ta bien-aimée elle arrivait du théâtre ?

FÉLIX

Oui.

ARMANDE

Alors elle était parmi les chameaux qui nous ont

si mal reçus?... Ah! ils sont gentils tes compatriotes!...

FÉLIX

Ils sont sincères... L'opinion des gens qui s'expriment franchement est toujours bonne à connaître.

ARMANDE

Avais-tu besoin de te faire jouer ici pour apprendre que tes pièces ne plaisent pas aux imbéciles?

FÉLIX

Au premier rang de ces imbéciles se trouvaient ma mère et Alice... Elles ont eu du chagrin...

ARMANDE, riant.

De ce que le public m'a emboîtée?... Moi qui recevais le paquet en pleine figure et n'étais pas sur un lit de roses. Est-ce que je pleurniche?...

FÉLIX

Ce n'est pas mon échec qui fait pleurer ces deux femmes, mais l'humiliation que tu leur infligeais en mettant le public dans la confidence de notre intimité.

ARMANDE

On m'a donc reconnue?

FÉLIX

Tout de suite!

ARMANDE

En quoi cela peut-il vexer ta mère et ton amie?

FÉLIX

Mon amie est à marier, et la déception qu'on a cru lire sur ses traits la couvrait de ridicule. Quant à ma mère, elle est révoltée de l'acte indélicat auquel a participé son fils.

ARMANDE

Il faut avoir la tête à l'envers pour découvrir de pareilles noirceurs dans une gaminerie !...

FÉLIX

Les têtes à l'envers, c'est nous !... A force de vivre à part du commun des mortels, nous avons perdu la notion de ce qui est permis... Je suis pourtant un homme d'honneur, et mon premier mouvement a été de réparer ma faute.

ARMANDE

Aïe !... On ne répare jamais une faute que par une sottise !... Oh !... je devine ! Ayant compromis la jeune fille, tu as demandé sa main.

FÉLIX

Non, parce qu'elle m'a spirituellement prié de me taire.

ARMANDE

Elle a bien fait, car tu ne l'aurais pas conduite à l'autel... Je te connais, au moment d'avaler la drogue, tu aurais renversé le verre. Je n'en suis pas moins surprise qu'elle ait eu la sagesse de refuser, car elle t'aimait.

FÉLIX

Autrefois je l'ai cru, mais elle m'a remisé avec tant d'impertinence !... Non, elle ne m'aimait pas.

ARMANDE

Tu vas voir que si... Je t'ai caché la chose, — on a sa petite jalousie de femme, — mais puisque tout est rompu... Lorsqu'elle a déjeuné à la maison, tu te souviens qu'elle est allée à la cuisine me demander la recette de l'entremets aux amandes... J'étais bien en peine de la donner : ce plat venait en droite ligne d'un restaurant de cette ville, et je n'avais d'autre mérite que celui de l'avoir servi. Je me suis tirée d'affaire en m'engageant à envoyer la recette par la poste. J'avais assez bien joué mon personnage de servante niaise, car elle m'a quittée en me mettant une pièce dans la main et en me faisant une recommandation touchante : « Soignez bien votre maître !... On a une grosse responsabilité quand on veille sur un homme aussi remarquable !... »

FÉLIX

Tu as raison : elle m'aimait !... Et c'est fini !... En écoutant mon drame, elle s'est sentie guérie de sa passion. Qu'est-ce donc qu'une littérature qui écarte de moi les affections les plus fidèles ?...

ARMANDE

Une très belle littérature tout de même, va, mon cher !...

FÉLIX

Ma mère !... mon amie !... Elles voient dans mes

écrits la floraison d'un monstrueux esprit... Ceux qui ont une existence normale et vivent en famille ne me comprennent pas !...

ARMANDE

Laisse-les torcher leurs mioches, et soigne ton style !...

FÉLIX

Conseil de maître d'école !... Rester le nez collé sur son pupitre sans regarder si l'on marche vers un sommet ou vers un abîme... Je suis épouvanté du peu de sympathies que je rencontre... Les artistes me portent aux nues, les foules m'ignorent... Jamais je ne reçois, comme certains de mes confrères beaucoup moins haut perchés, l'hommage d'un enthousiasme naïf... J'amuse les intelligences, je ne touche pas les cœurs...

ARMANDE

Mon cœur proteste !... oui, mon cœur de sceptique et de blasée... Lorsque je lis n'importe laquelle de tes pièces, il arrive toujours un moment où, fatalement, les larmes me viennent aux yeux... Et ne raconte pas que notre intimité me prédispose à l'attendrissement... Ce serait plutôt le contraire... Le difficile est de ne pas prendre à la blague les phrases d'un homme qu'on a beaucoup vu en chemise de nuit... Ah ton sacré théâtre !... Relis-le donc d'un bout à l'autre, et ose prétendre qu'il n'est pas vivant !... Il a, je l'avoue, le grave défaut de ~~faire penser~~... Les sots ne pardonnent pas cela... Ne te ligue donc pas avec eux !...

FÉLIX

Et je ne suis que trop porté à leur donner raison... Comment admettre que mon œuvre soit parfaite lorsque je ne contemple en elle qu'une pâle contrefaçon de ma vision première ?...

ARMANDE

Oh, je connais ta maladie ! Tu es un de ces puissants imaginatifs dont le merveilleux idéal défie toute réalisation. Eh bien, ce qui te désespère devrait te réjouir, car j'ai souvent observé que la valeur d'un écrivain se mesure à la façon tragique dont il doute de lui-même.

FÉLIX

Évidemment, tout écrivain de haute classe est un raté de son propre idéal.

ARMANDE

Et un grand isolé, que peu d'esprits sont capables de suivre dans les régions inexplorées où il se plaît. Corneille, Racine, Beaumarchais, Musset ont eu à lutter contre l'injustice de leurs contemporains... Pourquoi serais-tu mieux traité que ces génies ?...

FÉLIX

Pourquoi même le serais-je aussi bien ?... Aucun d'eux a-t-il jamais été renié par sa mère et sa fiancée ?... Vois-tu, si j'ai l'ambition de m'égaliser à eux, il faut que la leçon de cette journée serve à me rapprocher de l'existence moyenne.

ARMANDE

Le métier du dramaturge est d'offrir à l'humanité une fidèle représentation d'elle-même. Est-ce que le miroir se glisse dans la poche de ceux dont il doit refléter l'image?... Pas du tout!... On le tient à distance...

FÉLIX

Laisse-moi tranquille avec ton miroir!... Mon métier n'est pas de refléter servilement l'extérieur des êtres... Le dramaturge doit plonger au fond des consciences. Comment pourrai-je m'emparer des émotions d'autrui si les replis les plus secrets des cœurs ne me sont pas familiers et si les sentiments primitifs qui forment l'armature morale des âmes restent étrangers à la mienne?...

ARMANDE

En un mot, tu veux reconstruire ton édifice spirituel... Ce n'est pas une mince besogne.

FÉLIX

Moins lourde que tu ne supposes. Mes sentiments deviendront normaux, dès que je me serai placé dans les conditions habituelles de la vie.

ARMANDE

Je te vois venir!... La plupart des hommes se marient et fondent une famille... C'est par la porte des vertus conjugales que tu rentreras dans l'humanité!... Tu crains d'être condamné aux actrices à perpétuité, vilain ingrat! Pour faire contraste, tu

rêves d'aimer une timide colombe, chastement couvée sous l'aile maternelle.

FÉLIX

Je ne compte nullement sur l'amour quel qu'il soit. Comment serait-il capable de rectifier les natures trop excentriques, lui qui est le maître de toutes les perversions et fait palpiter le cœur des satyres sur celui des vierges ? Mais à côté de l'amour, il y a l'enfant qui est la raison d'être du mariage et de la famille... C'est lui que la nature exige impérieusement de nos corps et il est impossible que nos âmes ne soient pas profondément influencées par lui. Partout où il règne, l'esprit est sain. Je lui demanderai de redresser le mien...

ARMANDE

L'aimable tableau que formait tout à l'heure la demoiselle entre le petit garçon et la fillette t'a sans doute suggéré cette nouvelle méthode ?...

FÉLIX

Rien d'impossible !...

ARMANDE

Ah ! la fine mouche !... Convertir au mariage un monsieur de ton espèce en caressant des gosses ! C'est d'une jolie force !... Et dire qu'elle travaillait pour l'amour de l'art, puisqu'elle ne veut pas t'épouser !...

FÉLIX

Où prends-tu que je sois converti au mariage ?

ARMANDE

Dame, pour être père je pensais...

FÉLIX

Faut-il tant de formalités pour décrocher un poupon ?

ARMANDE

Tu n'aimeras pas la mère : temps perdu !... L'épouser ? Liberté perdue !... L'enfant suffira pour te mettre en communion avec l'humanité ?

FÉLIX

Parfaitement.

ARMANDE

Jusqu'à ce jour on avait vu les parents élever leurs enfants... Toi tu entres à l'école du bébé... Il est ton professeur de littérature. Eh bien vrai ! De tous les personnages extravagants dont tu as peuplé tes pièces, tu seras le plus comique si tu fais cela.

FÉLIX

Tu sais qu'avant de les découper en trois actes, j'ai vécu plusieurs de mes sujets. J'en vivrai un de plus.

ARMANDE

Oui, pour toi le bonheur suprême est de composer ta vie comme un drame !... (Réfléchissant.) Tout de même, l'enfant, pour l'avoir... il faut être deux... (Riant et prête à le griffer.) Misérable ! je lis dans tes yeux le tour abominable que tu voudrais me jouer.

FÉLIX

Faire de toi sa maman ?... Pauvre petit, à quoi serait-il condamné !...

ARMANDE

Eh, dis donc, malhonnête !...

FÉLIX

Qu'y a-t-il de désobligeant à penser que l'hérédité d'un père trop raffiné doit être compensée par celle d'une mère ultra-simple ?... Une campagnarde, placide, robuste, est tout indiquée... Je veux un rejeton bien râblé...

ARMANDE

Gare alors aux déceptions !... On prétend que les enfants des hommes de génie sont toujours d'affreux avortons...

FÉLIX

Erreur et préjugé !... Il y a d'illustres familles où le talent est héréditaire... Et enfin, tant pis !... L'enfant sera ce qu'il sera... Je le fabrique pour mon utilité et non pour son agrément.

ARMANDE

Et la mère ?

FÉLIX

Pendant les premières années, elle aura plus d'occupations que moi... les questions de tétées, de dents à percer, de rougeole ne sont pas de mon ressort. Mon tour viendra avec l'âge de raison.

ARMANDE

En attendant, où logeras-tu la mère et l'enfant ?

FÉLIX

Ah ! tu m'embêtes !... Le moment venu, je saurai bien me tirer d'affaire !...

ARMANDE

Cela m'intéresse, moi !... Lorsque j'irai te rendre visite, trouverai-je la jeune mère, installée devant ton feu, en train de poudrer les fesses du Dauphin ?

FÉLIX

Calme tes inquiétudes, grâce à ma générosité, elle aura un intérieur à elle... Chacun chez soi !... (Designant quelqu'un qu'il aperçoit sur la promenade.) Tiens, Catherine !...

ARMANDE

Elle m'apporte un billet de wagon-lit que je l'ai envoyée prendre. Tu m'avais donné rendez-vous sur cette promenade, je lui ai repassé la consigne.

FÉLIX

Je n'aurais pas cru cette villageoise capable de retenir une place de wagon-lit.

ARMANDE

Elle est très débrouillarde !... Pendant que j'étais ta cuisinière je l'ai eue pour marmitonne ; cet après-midi, au théâtre, elle m'a servi d'habilleuse, et la voici qui fait mes courses...

FÉLIX, la regardant venir.

Et comme c'est bâti !... Quelle santé !

SCÈNE IV

FÉLIX, ARMANDE, CATHERINE

ARMANDE, à Catherine.

Tu as le billet, Catherine ?

CATHERINE

Oui, mademoiselle. Le v'là !... (Elle remet le billet à Armande.) Je suis un peu en retard ! Il a fallu téléphoner au bureau de la ville d'où part le train... On m'a demandé si c'était pour une dame... Une demoiselle, que j'ai dit... L'employé a répondu que c'était le même prix !

FÉLIX, riant.

Gourde ! Tu n'as donc pas deviné qu'il y a plusieurs lits dans le même compartiment et que, pour ne pas faire coucher ensemble les hommes et les femmes qui ne le demandent pas, il est indispensable de se renseigner sur le sexe de la personne qui occupera la couchette ?

CATHERINE, sans s'émouvoir.

Ah ! c'est pour ça !...

FÉLIX

Tu as dû être joliment surprise en découvrant que Justine, ta camarade, était Armande, une célèbre actrice ?...

CATHERINE

Pas trop, monsieur... J'avais bien remarqué que Justine et vous ne regardiez pas à coucher dans le même compartiment.

ARMANDE, riant.

Je vous demande un peu !

FÉLIX

A présent, Catherine, cours aux provisions pendant que je ferai visiter la ville à mademoiselle... Tâche de ne rien oublier... Je n'ai plus que toi pour tenir mon ménage ! Le moment est venu de prouver que tu es une femme de tête.

CATHERINE

On tâchera.

FÉLIX

Ton père doit m'attendre devant la gare à huit heures avec la voiture. Nous retournerons à la maison aussitôt après le départ du train.

ARMANDE

Viens me dire adieu sur le quai, n'est-ce pas, Catherine...

CATHERINE

On n'y manquera pas, Just... (Se reprenant.) Mademoiselle.

FÉLIX

A propos... Cet après-midi... As-tu vu la pièce ?

CATHERINE

Comme je vous vois... Pendant que mademoi-

selle jouait, je regardais à travers un grillage qui se trouve de côté, sur le devant...

FÉLIX

Mais la pièce... Qu'en penses-tu ?...

CATHERINE

Oh ! je n'écoutais pas... Il y avait là un pompier qui n'arrêtait pas de me parler à l'oreille...

FÉLIX

Bénis-le !... Il te sauvait de l'ennui... Car, ma pauvre fille, pour la première fois que tu mettais les pieds dans un théâtre, tu tombais mal. Aussi, pour te dédommager, ai-je le projet de t'offrir un spectacle, auquel tu assisteras de la salle, à l'abri des pompiers, et qui t'amusera. On donne dans deux jours une comédie qui s'appelle *l'Ami Fritz*... C'est l'histoire d'un jeune homme qui va passer quelques semaines à la campagne dans une de ses fermes... Là, il devient amoureux de la fille de son fermier... C'est charmant... Nous y viendrons ensemble.....

CATHERINE

Avec bien du plaisir, monsieur !... Allons, si je veux en finir avec mes commissions, je n'ai que le temps... (Elle part.)

ARMANDE, la suivant des yeux.

Et ce n'est pas un Ami Fritz ! Il ne t'épousera pas !

RIDEAU

ACTE II

PREMIER TABLEAU

A Paris, chez Félix, dans sa bibliothèque. Ce n'est pas celle qu'on a vue au premier acte. Celle-ci est beaucoup plus vaste et plus abondamment garnie. Des rayons encombrés de volumes couvrent les murs. Le centre de la pièce est occupé par une longue table, également encombrée de livres. A terre, dans tous les coins, des piles de volumes. Quelques chaises complètent l'ameublement. Par une large baie, toujours ouverte, on aperçoit la pièce voisine, qui est l'ancien cabinet de travail de Félix, et lui sert de salon.

SCÈNE PREMIÈRE

FÉLIX, LA DUCHESSE

(Félix qui a maintenant quarante-cinq ans est en train de ranger des livres. Entre la duchesse, qui vient à travers le salon voisin. La visiteuse est très jolie, très élégante. Elle a trente-cinq ans.)

FÉLIX, se précipitant à sa rencontre.

Madame la duchesse !... Chez moi !... Quel honneur !...

LA DUCHESSE

Ne m'attendiez-vous pas un peu ?

FÉLIX

J'espérais tout au plus quelques lignes en réponse à la lettre que je vous ai écrite hier...

LA DUCHESSE

Eh bien, cette réponse, je l'apporte moi-même... Vous m'avez priée de prendre sous mon patronage la représentation de retraite d'Armande. Dites-lui que j'accepte de grand cœur...

FÉLIX

Voilà une nouvelle qui lui rendra moins pénible l'approche des adieux... Lorsque madame la duchesse de Beaugency se charge de lancer une audition ou un bénéfice, on peut compter sur une réussite éclatante.

LA DUCHESSE

Oui, à défaut d'autres talents, on m'accorde celui de savoir enrôler les snobs, et votre amie mérite que je les amène en foule pour prendre congé d'une grande artiste passionnée pour les plus nobles causes.

FÉLIX

C'est surtout à mon théâtre qu'elle s'est dévouée.

LA DUCHESSE

Je le sous-entendais en prononçant le mot « noble ». Et puis nous devons une grande reconnaissance à celle qui, avant de jouer vos pièces, a distingué de sa fenêtre, parmi des centaines de passants, le front qui les portait.

FÉLIX

Comment avez-vous appris cette histoire ?

LA DUCHESSE

Armande me l'a racontée, pendant qu'elle organisait, sous ma présidence, le gala au profit des pêcheurs de sardines... Mais n'a-t-elle pas un peu brodé ?

FÉLIX

Nullement.

LA DUCHESSE

Ainsi vous ignoriez tout de vous-même !... C'est en marivaudant avec une jolie femme, que vous avez pris conscience de votre talent. Si la fenêtre d'Armande, au lieu d'ouvrir sur le boulevard avait donné sur la cour, vous seriez en ce moment plus obscur qu'un berger des Alpes. Qu'on vienne dire, après cela, que l'homme de génie n'est pas un cadeau fait par la Providence à l'humanité !

FÉLIX, avec une feinte conviction.

Oui, qu'on vienne le dire !

LA DUCHESSE

Ne vous moquez pas !... J'ai horreur qu'on mette en doute les bienfaits de la Providence.

FÉLIX

Eh, qui songe à nier qu'une personne aussi richement dotée que la Providence ait pu, sans se gêner, faire à l'humanité le maigre cadeau de mon génie ? Si je souris, c'est de constater que madame

la duchesse de Beaugency perd, à potiner, un temps que nous nous figurons consacré aux bonnes œuvres.

LA DUCHESSE

Appelez-vous potiner recueillir les détails de la vie d'un grand homme ?... Pour moi, c'est étudier l'histoire littéraire de son époque. Aussi, voyez, je saisis le premier prétexte venu pour pénétrer dans le sanctuaire où se sont élaborés tant de chefs-d'œuvre.

FÉLIX

Si vous croyez y être, détrompez-vous...

LA DUCHESSE, regardant autour d'elle.

Ce n'est pas entre ces quatre murs que vous avez composé vos drames ?

FÉLIX

Ils ont vu le jour dans un modeste appartement que j'occupais sur le même palier que celui-ci... Ma situation s'étant améliorée, j'ai loué tout l'étage et me suis offert le luxe d'une confortable bibliothèque. Mais puisque vous êtes en quête de reliques, voici, dans mon ancien cabinet de travail, la table sur laquelle toutes mes pièces ont été écrites...

LA DUCHESSE, allant jusqu'à la porte de la pièce voisine.

Oh ! j'ai envie de la baiser, comme le prêtre, à la messe, baise l'autel !... Dire que le front penché sur elle, vous avez médité pendant des années !...

FÉLIX, légèrement ironique.

Madame la duchesse, l'intérêt que vous me témoignez me touche au point que je veux vous révéler l'envers d'une existence d'homme célèbre... Ma foi, c'est une fameuse chance que vous soyez venue justement aujourd'hui, car, si vous avez la patience d'attendre quelques instants, je vous promets un magnifique tableau d'histoire littéraire.

LA DUCHESSE

Dont vous serez le sujet ?

FÉLIX

Je suis père d'un fils de seize ans, qu'on élevait en province. Il va demeurer chez moi et ne me quittera plus. C'est à son arrivée que je vous prie d'assister. Elle ne saurait tarder. L'heure de son train est passée et il est en train de rouler de la gare à ma maison. Demain tout Paris me contempera dans l'exercice de mes fonctions paternelles, je vous réserve la primeur de ce spectacle.

LA DUCHESSE

Verrai-je aussi la mère ?

FÉLIX

La mère était fille du fermier de mon père...

LA DUCHESSE

Était ?... Ne vit-elle plus ?...

FÉLIX

Elle est morte en couches me laissant le bébé.

Une femme que j'avais rencontrée dans ma jeunesse a eu pitié de mon embarras et s'est chargée du poupon qui a prospéré.

LA DUCHESSE

Cette femme... Ah, si j'osais !...

FÉLIX

Que feriez-vous ?

LA DUCHESSE

Je vous dirais son histoire qu'Armande m'a racontée...

FÉLIX

Dites.

LA DUCHESSE

Elle vous aimait et vous l'aimiez. Vous l'avez invitée à déjeuner à la campagne. Il y avait un entremets aux amandes pilées servi par une petite bonne qui jouait divinement la comédie. Ce déjeuner vous a brouillés, mais je suis bien touchée de voir qu'elle a pardonné puisqu'elle a servi de mère à votre enfant.

FÉLIX

Vous n'y êtes pas du tout... Je n'ai jamais revu la personne dont vous parlez... C'est une autre femme qui m'a secouru... Ah, justement, la voici !...

SCÈNE II

FÉLIX, LA DUCHESSE, BERNARD, MATHILDE, HILDEGARDE

(Entre Mathilde, accompagnée de sa fille Hildegarde qui a dix-huit ans, et de Bernard, grand garçon à physionomie ouverte et spirituelle Joséphine, chargée de paquets, ferme la marche. Elle ne fait qu'apparaître, puis, voyant que l'entretien se prolonge, se retire discrètement.)

FÉLIX, joyeusement.

Quelle invasion !... (Embrassant sur les deux joues son fils qui lui saute au cou.) Bonjour, mon gosse !... Je te souhaite la bienvenue dans cette maison qui devient tienne !...

MATHILDE

Oh ! n'insistez pas !... Lorsque mon mari et Bernard se sont dit adieu, ils ont fondu en larmes avec un ensemble !

FÉLIX, considérant son fils.

Comment, ce garçon rigoleur est capable de pleurer ?

MATHILDE

Il est aussi sensible au mauvais qu'au bon... C'est Jean qui pleure et Jean qui rit... Quand j'ai vu à quel point mon mari était impressionné, je lui ai laissé Odette pour lui tenir compagnie. La pauvre fille, qui se réjouissait du voyage, a eu le cœur bien gros. (Poussant Hildegarde vers Félix.) Mais comme Hildegarde est l'aînée, elle a eu le pas sur l'autre.

FÉLIX, embrassant Hildegarde.

Hé, comme elle est gentille avec son petit nez en l'air !... Son nom mérovingien le voudrait aquilin, mais elle a joliment mieux fait de le prendre retroussé... (Se tournant vers la duchesse.) Madame la duchesse, permettez-moi de vous présenter madame Lambeau...

MATHILDE, timidement.

Madame la duchesse ne me reconnaît pas ?

LA DUCHESSE

C'est une fatalité !... Vos traits me sont familiers, seulement pas moyen de me rappeler où je les ai vus.

MATHILDE

C'est que vous étiez encore très jeune à l'époque de mon mariage. Je suis la fille de Godinet, le régisseur des propriétés de monsieur votre père en Bourgogne.

LA DUCHESSE

Comment, vous êtes Mathilde Godinet, qui jouait avec moi et me faisait avaler d'excellents chaussons de pommes pendant que papa visitait les coupes avec le père Godinet !... La grande Mathilde ! Mais je crois bien !...

MATHILDE

C'est de me voir encadrée par cette jeunesse qui vous a désorientée. (Montrant Hildegarde et cachant sa fierté sous un ton de désolation.) Est-ce que ce n'est pas une calamité ?... Avoir à promener un objet pareil !... Et dire que j'en ai à la maison un autre du même mo-

dèle !... Deux filles à marier en même temps !...
Ah ! je m'en fais des cheveux blancs.

LA DUCHESSE

Si la cadette est aussi jolie que l'aînée, vos cheveux ont tort de blanchir !... (A Félix, en désignant Bernard.) Mais vous ne m'avez pas encore présenté cet intéressant personnage... Savez-vous que je suis très embarrassée pour m'adresser à lui ?

FÉLIX

Il s'appelle Bernard... Avec ce renseignement vous pouvez commencer.

LA DUCHESSE

Je devrais le traiter en enfant... mais il a l'air si avancé pour son âge...

BERNARD

Traitez-moi en enfant : c'est ce qui me convient le mieux.

LA DUCHESSE, l'embrassant.

Voilà qui est fait.

BERNARD, avec une gentillesse triomphante.

J'ai été modeste et j'en suis récompensé.

MATHILDE, riant.

Est-il roublard le mâtin !...

LA DUCHESSE

Assez, Mathilde !... Vous allez me donner des remords !...

FÉLIX, à la duchesse.

Veillez m'excuser si je vous laisse un instant avec madame Lambeau, pendant que j'irai montrer à ces jeunes gens les chambres qui leur sont destinées. En compagnie d'une personne aussi documentée, vous trouverez, j'en suis sûr, un certain plaisir à poursuivre vos études sur les mœurs des écrivains. (A Bernard et à Hildegarde.) Vous, les petits, suivez-moi. (Ils sortent.)

SCÈNE III

LA DUCHESSE, MATHILDE

LA DUCHESSE

Ma bonne Mathilde, vous l'entendez, il autorise toutes les indiscretions. Apprenez-moi d'abord comment vous avez connu Dagrenat ?

MATHILDE

Nous sommes de la même ville. Nos familles étaient liées. Je voyais continuellement le futur auteur. Il n'avait pas encore la moindre idée d'écrire. Malgré cela il faisait impression.

LA DUCHESSE

C'est cela ! Vous en étiez toquée ?

MATHILDE

Oui. Seulement, je le lui cachais de mon mieux,

car il ne dissimulait pas son intention de rester célibataire. Sur les entrefaites, ma mère est morte, je me suis mariée et il a disparu. Pendant cinq ans il n'y a plus eu le moindre Dagrenat dans mon existence.

LA DUCHESSE

Comment l'avez-vous retrouvé ?

MATHILDE

Je venais d'avoir ma seconde fille. Mon mari a pensé qu'un petit voyage d'agrément était tout indiqué pour me remettre, et il m'a menée à Paris. J'y venais pour la première fois... Nous étions comme des écoliers en vacances. Musées, restaurants, théâtres, tout y passait !...

LA DUCHESSE

Théâtres ?... Nous brûlons !...

MATHILDE

Un soir, au Théâtre-Français, je suis tellement transportée par le drame qu'on représentait, que machinalement, je cherche sur le programme le nom de l'auteur. Qu'est-ce que je lis ?... Félix Dagrenat !... Il y avait bien Félix !... C'était mon Dagrenat !... Aussitôt, je secoue mon mari. — Alfred, quelle surprise !... Le monsieur qui a fait cette pièce, je le connais beaucoup ! — Alors, tu connais un homme remarquable ! répond tranquillement Alfred. Là-dessus je déclare : — Alfred, je veux absolument revoir Dagrenat. Me permets-tu de lui

écrire?... — Naturellement, je permets. Seulement, tu l'embêteras. — Un quart d'heure après, j'expédiais un petit bleu. Le soir même j'avais la réponse. Heureux de me revoir, Dagrenat m'attendrait chez lui le lendemain. J'avais à peine lu, que je ne me sentais plus la même!... A toute autre qu'à vous, je ne ferais jamais une confidence aussi humiliante. J'avais été modérément amoureuse de Dagrenat... Eh bien, à la minute où j'ai eu la certitude qu'il m'attendait, j'ai été prise dans un tourbillon de folie. J'étais à la merci de cet homme!...

LA DUCHESSE

Ne vous troublez pas, ma bonne Mathilde. Je sais par expérience avec quelle facilité une femme passe des combinaisons les plus ménagères aux résolutions les plus frivoles. (Avec une rosserie caressante.) Vous qui m'offriez des chaussons de pommes, servez-moi le récit de votre entrevue.

MATHILDE

A l'heure dite, j'arrive chez Dagrenat... Il est devant moi!... Je n'entends même pas ses premiers mots, tant il y a de tumulte dans ma cervelle, et je me donne une contenance en racontant pêle-mêle tout ce qui me concerne. Puis me voilà partie sur ma joie de le revoir. Je proteste qu'autrefois je voyais en lui le plus attachant des hommes... « Ah! oui, vous étiez un charmeur!... Si on pouvait vous reprocher quelque chose, c'était de ne pas exiger assez de vos amis. Êtes-vous toujours aussi discret?... Je serais tellement heureuse de vous

rendre un service, de vous procurer un plaisir !... » Subitement, il devient très attentif : « Est-ce vrai ?... Puis-je vous prendre au mot ?... » Je balbutie : « Prenez ! » et je ferme les yeux... Lui, alors, tourne les talons, se précipite hors de la chambre et revient aussitôt portant un nouveau-né qu'il me met dans les bras... Au comble de l'égarement, je m'écrie : « Qu'est-ce que cet enfant qui vous ressemble tant ?... » « Mon fils ! répond Dagrenat. Sa mère est morte hier en le mettant au monde, et on me l'apporte ce matin. Que voulez-vous que j'en fasse ?... Puisque vous me reprochez de ne pas être assez exigeant avec mes amis, et que vous désirez me procurer un plaisir, faites-moi celui de recueillir chez vous ce petit être et de l'élever avec vos propres enfants... » J'étais prise !... Oh ! pas de la façon que j'avais entrevue, mais prise tout de même !... J'ai fondu en larmes, embrassé le petit en signe de consentement, et couru à l'hôtel pour obtenir celui de mon mari.

LA DUCHESSE

Si la Providence ne vous avait pas envoyée avec tant d'à-propos, je serais curieuse de savoir dans quel garde-meuble Dagrenat aurait remis l'intrus.

MATHILDE

Lui, abandonner l'enfant ! Ah ! mais non ! Il n'y a pas de plus excellent père que Dagrenat... En me confiant son fils, loin de vouloir s'en désintéresser, il s'ingéniait à lui procurer des soins maternels.

LA DUCHESSE

Qui ont duré seize ans !...

MATHILDE

N'en concluez pas que pendant seize ans il ait négligé Bernard... Tantôt il venait le voir chez nous, tantôt je le lui amenais à Paris et il s'en occupait beaucoup plus que la moyenne des pères qui colloquent leur fils au collège.

LA DUCHESSE

C'est un Dagrenat bien inattendu que vous me révélez... Quel contraste entre ce papa modèle et l'écrivain aux conceptions grandioses que nous admirons. Est-ce que vraiment cet analyste impitoyable aurait bon cœur ?...

MATHILDE

Non seulement il a le cœur tendre, mais il est préoccupé de l'avoir plus tendre que n'importe qui. Mille fois il m'a demandé si je le trouvais meilleur père que mon mari.

LA DUCHESSE

Est-ce uniquement comme père qu'il ambitionnait la palme de la tendresse ? Grâce à l'enfant, vous aviez occasion de le voir souvent. N'a-t-il jamais tenté d'en abuser ?...

MATHILDE

Non, pas un instant, et moi qui me rappelais un temps où il me comblait d'amabilités, je m'en suis sentie toute déroutée.

LA DUCHESSE, gentiment ironique.

Vraiment, ma bonne Mathilde ?... Vous comptiez donc sur un regain de galanterie ?... Voilà qui explique votre résignation lorsqu'au lieu d'un amant, vous avez reçu dans vos bras un poupon.

SCÈNE IV

LA DUCHESSE, MATHILDE, FÉLIX, BERNARD, HILDEGARDE

FÉLIX, à la duchesse.

Figurez-vous que ces enfants, non contents de prendre possession de leurs chambres, ont tenu à explorer l'appartement... Cuisine, chambres de domestiques, tout y a passé.

MATHILDE

La jeunesse est curieuse.

FÉLIX, souriant à la duchesse.

L'âge mûr ne l'est-il pas ?...

LA DUCHESSE, souriant.

Je serais désolée de me guérir d'un travers qui m'aide à découvrir les vertus de mes amis. Au revoir, Mathilde... (Lui serrant la main.) Heureuse de vous avoir retrouvée ! A votre prochain voyage, venez me voir avec vos deux filles... A bientôt, Bernard !... (A Hildegarde.) Vous avez entendu, ma chère

enfant, je compte sur votre visite, rappelez-le à votre mère. (Hildegarde fait une profonde révérence et la duchesse sort, reconduite par Félix.)

SCÈNE V

MATHILDE, BERNARD, HILDEGARDE, puis FÉLIX

MATHILDE, enthousiaste.

Hildegarde, à présent, tu connais une vraie grande dame ! Hein, qu'elle est aimable et simple !... On voit qu'elle n'a pas besoin de faire la pim-bêche pour être respectée.

HILDEGARDE

Pendant qu'elle me parlait, je lisais dans tes yeux la conviction que j'allais oublier ma révérence. Je ne pensais, au contraire, qu'à cela.

BERNARD

Aussi, quel plongeon !... J'ai cru que tu descendais à l'étage en dessous.

MATHILDE, à Bernard.

Ne te moque donc pas d'elle, pour une fois qu'elle se conduit bien !...

FÉLIX, revenant.

Allons, me voilà débarrassé du soin d'expliquer aux Parisiens ce qu'est Bernard, et d'où il vient.

MATHILDE

Je me suis aperçue que la bonne duchesse est passablement bavarde.

FÉLIX

Oui, mais sans méchanceté, ce qui est rare... Aussi ai-je fait exprès de vous laisser ensemble, certain que votre temps serait bien employé !

BERNARD

Dis donc, papa, je suis un peu choqué que tu ne t'inquiètes pas de la distribution des prix... Elle a eu lieu hier.

FÉLIX

Je vois, mon gaillard, que tu plies sous le poids des couronnes.

BERNARD

Papa, je n'en ai qu'une, mais chouette !... J'ai le prix de discours français...

FÉLIX

Mâtin... Le plus beau de tous !...

BERNARD

Expliquez-le à maman Mathilde qui faisait la dégustée devant mon unique prix.

FÉLIX, riant.

Celui-là prouve au moins que tu as des dispositions pour l'art dramatique... L'orateur et le dramaturge s'adressent l'un et l'autre aux foules, l'un

directement, l'autre par d'astucieux circuits... Moi aussi, en rhétorique, j'ai eu le prix de discours français...

BERNARD

En voilà un qui n'a pas menti !...

FÉLIX

Du reste, j'avais une foule d'autres prix, et je ne marchais pas, comme toi, sur une seule patte...

BERNARD

J'ai eu tout plein d'accessits... Cela fait au moins une jambe de bois !...

FÉLIX, riant.

Et une bonne langue !... (A Mathilde.) Ne voulez-vous pas goûter ?...

MATHILDE

Non, merci !... Nous avons énormément de courses à faire et nous allons sortir tout de suite pour ne rentrer qu'une heure avant dîner.

FÉLIX

Ne vous mettez pas en retard... ce soir je vous mène au théâtre...

BERNARD

Papa, regarde le petit nez d'Hildegarde... Il n'est plus en trompette, il est en cor de chasse !... Je la connais, quand son nez se chiffonne à force d'être retroussé, c'est le bonheur parfait !...

HILDEGARDE, à Bernard.

Avec ça que toi aussi tu n'es pas content d'aller au théâtre !

MATHILDE

Allons, viens, ma fille, nous avons autre chose à faire qu'à consulter ton nez !... (Mathilde et Hildegarde sortent.)

SCÈNE VI

FÉLIX, BERNARD, puis JOSÉPHINE

FÉLIX, embrassant Bernard.

Mon grand garçon, je suis content de t'avoir enfin ! C'est seulement à partir d'aujourd'hui que je deviens ton papa pour de bon et que je vais pouvoir te servir à quelque chose... Tu verras quelle paire d'amis nous ferons !... (A Joséphine qui entre.) Qu'est-ce qu'il y a, Joséphine ?...

JOSÉPHINE

Monsieur, c'est une caisse qui arrive du chemin de fer... Voici le papier.

FÉLIX, après avoir jeté un coup d'œil sur la lettre de voiture.

Cette caisse n'est pas lourde... Apportez-la ici... Nous allons la déballer... (Joséphine sort.) C'est un cadeau de ma vieille maman... Un portrait de moi, enfant, qui était accroché dans son salon. Comme elle est presque aveugle, elle n'en profitait plus et me l'envoie... Il a, paraît-il, été frappant de ressem-

blance et reste très vivant. (Joséphine revient portant la caisse qu'elle dépose sur la table et dont elle se met à déclouer le couvercle.)

FÉLIX

Attention, Joséphine, il y a un cadre là dedans.

JOSÉPHINE

Voilà déjà un peu d'or qui brille. (A Bernard qui veut l'aider.) Laissez faire, je le sortirai plus facilement toute seule, monsieur Bernard... (Tout en déballant.) Eh bien, il paraît que vous ne quittez plus de chez nous ?

BERNARD

Le bruit en court.

JOSÉPHINE

Il fait bien, si c'est pour arriver plus vite, car ça enchante votre papa !... Chaque fois que vous veniez pour quelques jours, il était tout drôle après votre départ !... (Tirant le portrait hors de la boîte et le dégageant des papiers qui l'enveloppent.) Voici l'objet !... (Elle remet à Félix le portrait d'un enfant, habillé d'une robe et appuyé sur un cheval de bois.)

BERNARD

Oh ! très chic !... Comme votre bras est amicalement passé autour du cou du cheval !...

FÉLIX

Le petit avait son dada, déjà !...

JOSÉPHINE

Je sais bien à qui il ressemble...

BERNARD, moutrant son père.

Pas malin à deviner quand on a l'original sous les yeux...

JOSÉPHINE

A vous, monsieur Bernard !

FÉLIX, comparant.

Ma foi oui... Cela prouve que je me suis recommencé.

BERNARD

Si tu pouvais dire vrai, papa !...

FÉLIX

Ce tableau est noirci par la crasse et la poussière... Avant d'être pendu il a besoin d'un bain... Joséphine, apportez de l'eau fraîche dans un bol et un bout de vieille éponge fine.

BERNARD

Pourquoi vieille ?...

FÉLIX

Pour éviter de rayer la peinture avec des grains de sable ou des coquillages.

JOSÉPHINE

Pas de savon ?

FÉLIX

Foutez-moi le camp, malheureuse !... Le savon enlève le vernis. (Joséphine sort.)

BERNARD, au portrait.

T'as entendu, gosse ?... On va débarbouiller ta

petite frimousse. (A Félix.) Quel âge aviez-vous quand on a peint ça ?...

FÉLIX

Quatre ans, je crois... (Joséphine apporte les ustensiles demandés.) Merci, Joséphine. (Il se met en chantier, assis devant la cuvette, l'éponge dans la main droite, la gauche tenant le haut du portrait dont le bas s'appuie sur ses genoux.)

BERNARD

Je suis sûr que vous ne vous rappelez rien du temps où vous étiez ce petit garçon-là ?

FÉLIX

Tu te trompes, il me reste au moins deux souvenirs encore plus anciens. Une personne me conduit par la main auprès d'un berceau ; là elle me soulève et me montre un enfant immobile. Ses yeux sont fermés, son visage a une pâleur cireuse que je vois encore... Dans ses menottes croisées sur la poitrine, il tient quelques fleurs... On me parle : « Regarde bien le pauvre petit Henri. C'est la dernière fois !... » On allait mettre dans le cercueil mon frère Henri, plus jeune que moi... je n'avais guère plus de deux ans.

BERNARD

Et l'autre souvenir ?

FÉLIX

Nous sommes sur le sable au bord d'une eau vivante qui s'élance en minces lames pour nous faucher les jambes. La personne qui me porte avance et se sauve à rebours des caprices de l'onde. Je ris

aux éclats. Cela se passait à Biarritz. Je voyais la mer pour la première fois et j'avais un an.

BERNARD

Je n'aurais jamais cru qu'on pût se retrouver aussi loin.

FÉLIX

Il paraît, au contraire, que ce n'est pas très rare. (Ayant terminé le nettoyage du portrait, le plaçant sous les yeux de Bernard.) Là ! Il est aussi frais que s'il venait d'être peint... Que ne peut-on de même raviver les sentiments qui animaient cette malicieuse petite figure!... Deux historiettes, voilà ce qui reste des quatre années vécues par cet enfant... A mesure qu'on avance en âge, on voit s'égrener la maigre provision de souvenirs qu'on traînait après soi... Seuls nous accompagnent jusqu'au bout ceux qui ont vivement secoué notre moral... J'ai toujours devant les yeux mes premiers contacts avec la mort et l'infini... Ce sont des marques au fer rouge qui ne s'effacent pas... Tiens... Sais-tu ce que c'est qu'une mer de nuages?...

BERNARD

Comment donc!... Nous en avons observé une admirable lorsque nous sommes montés ensemble au Pilate...

FÉLIX

C'est vrai!...

BERNARD

Nous étions en plein soleil, au sommet de la montagne, à nos pieds le brouillard moutonnait comme un océan de lait...

FÉLIX

Ajoute que plantés dans le brouillard, apparaissent les pics voisins, dorés par le soleil... N'y a-t-il pas là une image de ce qu'est, pour nous, le passé ? Retournons-nous vers lui... Que voyons-nous ?... Un brouillard que percent de rares points lumineux qui sont nos grands souvenirs.

BERNARD

Je suis sûr, papa, que les points les plus lumineux de ton passé, marquent la naissance de chacune de tes pièces.

FÉLIX, riant.

Je suis sûr du contraire. Pendant des années on porte une œuvre dans son esprit sans se douter qu'elle y est, puis viennent des mois de travail au bout desquels on livre au copiste un amas de feuillets sur le contenu desquels on n'a pas d'opinion... C'est peu à peu, en lisant ma pièce à des amis, aux interprètes, et enfin en voyant comment elle se pose devant le public, qu'elle prend à mes yeux un sens définitif, souvent bien inattendu... Il en a été absolument de même lorsque mon petit Bernard est venu au monde... Je l'ai accueilli avec indifférence. C'est plus tard, en jouant avec lui, en l'écoutant jacasser (Montrant son portrait d'enfant.) en retrouvant ce gosse dans mon gosse, que j'ai tout doucement découvert ma paternité...

BERNARD

On devient philosophe en causant avec toi !...

FÉLIX

Tant mieux, puisque tu vas précisément suivre le cours de philosophie...

BERNARD

Un cours dans lequel tu as dû joliment briller...

FÉLIX

Oui, mais il a d'abord fallu m'y acclimater... Je l'avais entrepris avec une sereine confiance... Cette fois, me disais-je, on va te prouver, comme deux et deux font quatre, que Dieu existe et que l'âme est immortelle... Et voilà que le professeur pour m'initier aux conceptions des grands penseurs, m'apportait chaque matin une affirmation qui contredisait celle de la veille : « Dieu est ceci, Dieu est cela, Dieu n'est rien!... Le monde n'a de réalité que dans notre pensée... L'âme c'est l'univers... L'âme n'existe pas!... » Stupeur et désolation!... Au sortir de ces doctes entretiens, j'étais moralement dans l'état où se trouve matériellement un alpiniste qui arrive en dégringolant au bas d'un chaos de rochers... Or, sais-tu, mon garçon, ce qu'il fait, l'alpiniste, en se ramassant au fond du précipice?

BERNARD

Il se tâte bras et jambes...

FÉLIX

Admirablement répondu!... Eh bien, se tâter bras et jambes au moral, c'est, comme nous venons de le faire à propos de nos souvenirs, jeter un clair

regard sur sa mentalité, et en dresser rapidement l'inventaire. La fameuse méthode de Descartes n'est que cela... Descartes, lui aussi, se sentait l'intelligence moulue par toutes les théories au travers desquelles on l'avait cahotée et il se rassurait en s'adressant à lui-même la parole célèbre : « Je pense, donc je suis. »

BERNARD

Il se tâtait bras et jambes ?

FÉLIX

Tout bonnement, et il nous apprenait, par la même occasion, à nous regarder vivre... C'était nous ouvrir le seul magasin de renseignements que la Providence ait mis à notre portée...

BERNARD, riant.

Tu me donnes une furieuse envie de sauter à pieds joints par-dessus la philosophie, pour me faire viveur.

FÉLIX

Tu te priverais d'un grand plaisir pour peu que tu aies les goûts de ton père. La philosophie est une excellente gymnastique de l'esprit. Elle n'apprend pas grand'chose, mais donne du muscle à l'entendement.

BERNARD, riant.

Vrai, si mon futur professeur de philosophie écoutait ce panégyrique de sa chère science, il en ferait une tête !...

FÉLIX

J'ajouterais, pour le consoler, que mon jugement n'est que celui d'un auteur dramatique. Les personnages que je mets en scène se meuvent au milieu d'une extrême complication de sentiments, et pour m'y reconnaître, pendant que je compose, j'établis de temps en temps le bilan de leur mentalité, exactement comme je te montrais tout à l'heure à le faire pour la tienne, sous l'autorité de Descartes.

BERNARD

La complication de tes personnages n'est-elle pas plutôt dans leurs idées que dans leurs sentiments ?... Tes pièces soulèvent tant de questions épineuses !...

FÉLIX

C'est afin que mes personnages se passionnent pour elles...

BERNARD

Comment, les idées en elles-mêmes ne t'intéressent pas ?

FÉLIX

Beaucoup moins que les orages qu'elles soulèvent dans les âmes. Tu vas comprendre pourquoi. Une de mes pièces, *la Revanche des Dieux*, peint l'humanité, d'abord très religieuse, puis, à mesure que sa raison se fortifie, ouvrant les yeux sur la naïveté de ses croyances, et finissant par désertier les temples... La revanche des Dieux, c'est que, chassés du sein de l'humanité, ils s'en vont emportant l'idéal... Le drame est dans l'alternative où se

trouve placée notre espèce : être dupe et sublime ou clairvoyante et basse... Eh bien, lorsqu'on a représenté cette pièce, j'ai reçu des lettres de deux jeunes gens... L'un m'annonçait qu'élevé dans l'athéisme, il se convertissait au catholicisme pour avoir entendu ma pièce... L'autre m'avouait qu'entré fervent chrétien au théâtre, il en revenait athée... Ce drame intellectuel avait produit sur deux natures également distinguées des effets diamétralement opposés. Comment, après une aventure pareille, mettre son orgueil dans la profondeur de sa pensée?... J'aime les idées pour leur puissance incendiaire !... Elles sont, avec l'amour, les meilleures allumeuses de passions !...

BERNARD

Ainsi la pensée sur les personnages d'un drame c'est l'huile sur le feu !... Puis l'incendie de la scène gagne la salle, et il embrase l'âme de chaque spectateur par son point le plus combustible.

FÉLIX

Oui, mon petit, et tu vois que pour produire un chef-d'œuvre impérissable il faut que l'auteur y infuse son ardente vitalité. N'attends pas qu'un livre te révèle l'énigme de l'univers, mais si tu devines sous les grâces du style l'angoisse de celui qui l'a écrit, si tu épies la douloureuse partie de cache-cache qui s'est jouée entre l'inconnaissable et un puissant génie, alors tu porteras le volume à tes lèvres comme une relique sainte... Lis les *Pensées* de Pascal. Elles ne t'imposeront pas les vérités de la

foi, mais l'âme de Pascal, vivante et tourmentée, te visitera.

BERNARD

Papa, tes yeux viennent de lancer un de ces regards !... J'ai vu où il allait... Là, sur ces huit volumes si bien reliés... Parions que ce sont tes œuvres... (Il va consulter le dos des volumes.) Parfaitement !... Tu parlais de Pascal et tu songeais que ton âme, vivante et tourmentée, guettera, elle aussi, pendant des siècles, l'enthousiasme du lecteur...

FÉLIX, montrant les murs tapissés de volumes.

Hélas, chacun de ces bouquins a eu un auteur qui se flattait d'envoyer à travers les siècles des pages immortelles... Pourtant la plupart d'entre eux ne supportent plus la lecture... Ils sont défunts comme les maîtres qui en ont noirci les pages... La belle bibliothèque n'est qu'un vaste cimetière...

BERNARD

Cimetière où les esprits reviennent !...

FÉLIX

Ah ! oui, certes !... Quelle sensation magnifique lorsqu'en ouvrant un ancien livre on reçoit en plein visage une chaude bouffée d'énergie humaine, souffle vivant du génie disparu... Peut-on rien rêver de plus sublime ?... Les rois, les conquérants, ne laissent pas après eux cette présence éternelle !...

BERNARD

Sans compter qu'avec toi on en verra bien d'au-

tres!... Tu ne vas pas pendant des siècles rester prisonnier d'un vieux bouquin pour soupirer, de loin en loin, au nez du studieux bonhomme qui l'ouvrira... Tu feras comme Sophocle... Dans vingt siècles, tu parleras sur une scène inondée de lumière par la bouche des acteurs... Ta grande voix secouera la foule... Ce seront des rires, des applaudissements, des fleurs... Ah ! papa, les auteurs dramatiques sont ceux qui ont le plus de chances de durer toujours.

FÉLIX

A condition d'avoir du génie !

BERNARD

Tu n'en as pas, peut-être?... Deux jeunes gens prennent chacun la moitié de l'émotion que tu as mise dans une seule de tes œuvres. Celui qui était à Dieu va au diable, et l'autre lâche Satan pour aller à Dieu... Quand on bouleverse à ce point les âmes, on a du génie!... D'abord tu es le premier dramaturge de notre époque : notre professeur de littérature l'a dit... Ce soir-là, je n'ai pas pu dîner... La joie m'avait coupé la faim!...

RIDEAU

DEUXIÈME TABLEAU

MÊME DÉCOR

SCÈNE PREMIÈRE

FÉLIX, BERNARD, puis JOSÉPHINE

(Félix, parcourt un manuscrit. Il est plus vieux d'une douzaine d'années et ses cheveux ont blanchi. Entre Bernard.)

BERNARD

Oh ! Que vois-je, papa ?... Mais c'est un manuscrit de pièce, que tu tiens là !...

FÉLIX

Oui, trois actes qu'un jeune m'a prié de lire.

BERNARD

Je croyais que tu n'acceptais plus ce genre de corvées...

FÉLIX

En effet, généralement je refuse... Mais celui-ci m'a colloqué son œuvre avec tant de bonne grâce...

BERNARD

Pour t'avoir entortillé ainsi ce doit être un beau parleur !

FÉLIX

Je n'ai jamais entendu le son de sa voix. Il m'a envoyé ses cahiers par la poste avec une lettre

charmante... Sans doute savait-il que plusieurs fois, en lisant des pièces soumises à mon jugement, il m'est arrivé de rencontrer des situations qui rappelaient vaguement celles des drames auxquels j'étais en train de travailler. Cela me gênait considérablement... Je ne voulais pas être accusé d'avoir volé son idée à un innocent.

BERNARD

Le mufle qui aurait avancé une accusation aussi grotesque se serait couvert de ridicule.

FÉLIX

Je l'espère!... Malgré cela j'ai abandonné de beaux sujets, parce qu'une lecture intempestive m'avait troublé... Eh bien, monsieur Louis Léger — c'est ainsi que se nomme le néophyte — veut bien m'avertir dans sa lettre, qu'à la fin de son deuxième acte, le jeune homme embrasse la jeune fille et que si, dans une de mes futures pièces, le jeune homme et la jeune fille doivent s'embrasser, il les conjure de ne pas s'en priver pour si peu...

BERNARD

Il a été renseigné par quelqu'un qui te connaît!...

FÉLIX, riant.

Accorder à mes personnages la permission de s'embrasser! Je ne pouvais pas résister à cela!...

BERNARD

C'est clair!... Avec toi, un mot drôle enfonce tout!... Ainsi tu as lu?...

FÉLIX

Oui.

BERNARD

L'ouvrage est-il à la hauteur du savoir-faire de l'individu ?

FÉLIX

C'est tout à fait bien !... Le mot chef-d'œuvre ne semble pas exagéré.

BERNARD

S'il t'entendait, seulement ! Et quel est le titre de cette merveille ?...

FÉLIX

Il n'a pas encore trouvé le titre...

BERNARD

Récompense honnête à qui lui en apportera un ! Au moins a-t-il un théâtre en vue ?

FÉLIX

Pauvre garçon, il n'en est pas là... Persuader à un directeur de théâtre qu'il fera fortune en montant sa première pièce est terriblement difficile à un inconnu.

BERNARD

Celui-là, je ne suis pas inquiet de son avenir ! Il m'a l'air de force à rouler n'importe quel directeur !...

FÉLIX

Il a un fameux atout dans son jeu : c'est que je compte le recommander chaudement.

BERNARD

Il doit être fou de bonheur !... Au fait, lui as-tu fait part de sa veine ?...

FÉLIX

Je l'attends... Un billet de lui me prévient qu'il va venir chercher la réponse... Vrai, je me réjouis de faire sa connaissance et de lui dire combien je suis fier que ce soit moi qu'il ait choisi pour découvrir son talent.

BERNARD

Et l'on parle de la jalousie des écrivains !...

FÉLIX

Voilà quatre ans que je n'ai rien produit. Ma carrière est achevée... Pourquoi ne pas employer les loisirs de ma retraite à être un bienveillant pion corrigeant les essais de mes jeunes confrères ?

BERNARD

Ta carrière est loin d'être achevée puisque tu travailles encore à cette grande pièce que tu enfermes avec tant de soin, mais dont j'ai pu entrevoir le titre : *la Comédie du Génie*. A en juger par l'épaisseur de la paperasse, elle doit être archi-finie... Au lieu de perdre ton temps à y épinglez des béquets, porte-la donc à un théâtre.

FÉLIX

Tu choisis bien ton moment !... Me conseiller de reparaitre sur la scène le jour où naissent deux grands talents !...

BERNARD

Deux?... Je n'en vois qu'un... L'auteur du manuscrit que tu tiens à la main... Quel est l'autre ?

FÉLIX

Celui dont ce matin s'occupent les journaux... Le drôle de corps qui veut rester inconnu et dont on a lu hier, devant le Comité du Théâtre-Français, une délicieuse comédie qui a été reçue par acclamations... Les artistes qui assistaient à la séance prédisent un succès foudroyant.

BERNARD

Par eux, tu n'as pas appris le nom de l'auteur ?...

FÉLIX

Non. Il a fait lire sa pièce par Ferville, lequel, avec l'administrateur, est seul à savoir de qui est *l'Ange déchu*.

BERNARD

Hein, en voilà-t-il un maboul !... Écrire un chef-d'œuvre et se cacher comme un malfaiteur !... Enfin, tu avais raison... Deux génies en herbe se révèlent... Bonne année pour l'art dramatique. Elle serait encore meilleure si ton incontestable génie daignait nous rendre son éclat.

FÉLIX

Je suis découragé...

BERNARD, ironiquement.

Il y a de quoi, pauvre diable !...

FÉLIX

J'en ai assez de parader devant une élite!...

BERNARD

Faire apparaître aux yeux des spectateurs cultivés des idées vivantes, il appelle cela parader!... S'il y a une chose qui semble immobile pour l'éternité, c'est une idée... Eh bien, ton art la transforme en un organisme palpitant... On l'admire, on la plaint, on l'adore : c'est une personne!... Peut-on rien rêver de plus magnifique?...

FÉLIX

Qui l'admire, qui la plaint, qui l'adore ? Rien que les bons élèves d'une petite classe!... Jamais elle n'a parlé au cœur du peuple!... Le dramaturge que la foule ne porte pas sur une vague d'enthousiasme, c'est le cygne qui ne va pas sur l'eau.

BERNARD

Au moins compare-toi à l'aigle emporté si haut par son vol que, seul au-dessus des nuages, il est tout à coup saisi de vertige et perd sa direction... Quel beau dénouement pour ta *Comédie du Génie* que ce vol éperdu à travers les astres!...

FÉLIX

Image trop belle, dont je rougis quand je regarde ce manuscrit... Celui qui l'a composé n'a pas la prétention de flâner à travers les étoiles... Il dit naïvement des choses très simples, qui vont droit au cœur... je me le représente comme un gros réjoui,

jetant sur le papier ce qui lui passe par la tête... Eh bien, j'ai peur que devant la postérité, il ne fasse meilleure contenance que moi...

BERNARD

Décidément, papa, aujourd'hui tu déraisonnes!... Dis donc, parmi tant de qualités éminentes, ton client n'a pas celle de l'exactitude... De combien est-il en retard?...

FÉLIX

Trois bons quarts d'heure... Il s'amuse en chemin!... S'il savait quelle apostrophe je lui prépare, il serait plus pressé.

BERNARD

Hélas, je ne vérifierai pas s'il est un gros réjoui comme tu le prophétises... J'ai bavardé avec toi le plus longtemps possible, mais il faut que je me sauve... Un rendez-vous...

FÉLIX

Je regrette que tu ne puisses pas faire sa connaissance... (On entend le bruit d'un coup de sonnette.) Tiens, le voici probablement... Patiente encore une minute.

BERNARD

Impossible!... Je suis en retard!... D'ailleurs, je vais le rencontrer dans le vestibule... Bonne journée, papa!... (Il sort et presque aussitôt paraît Joséphine, pouffant de rire.)

JOSÉPHINE, tenant la porte ouverte

C'est M. Louis Léger qui est là...

FÉLIX, prenant un air cordial, se levant et s'ébrouant.

Qu'il entre !... Heu !... Qu'il entre vite !... Broum !...

JOSÉPHINE, parlant vers le vestibule.

Monsieur Léger, donnez-vous la peine... (Arrive Bernard qui s'arrête sur le pas de la porte auprès de Joséphine.)

FÉLIX, à Bernard.

Comment, te voilà revenu ?... Où est-il ?... Qui a sonné ?...

JOSÉPHINE

Le garçon épicier, Monsieur...

FÉLIX

Que signifie cette plaisanterie ?... Vous m'annoncez M. Léger... Vous parlez à M. Léger.

BERNARD

Et c'est moi qui entre !... Commences-tu à saisir, papa ?... Léger et moi ne faisons qu'un... Et puis, ce n'est pas tout... La pièce que tu as lue et que tu trouves si gentille, c'est *l'Ange déchu* qui a été reçu hier au Théâtre-Français... j'ai l'honneur de t'apprendre que j'en suis l'auteur...

FÉLIX

Ah ! vingt noms d'une pipe !...

BERNARD

Au Français on ignorait le nom de l'auteur, ici tu ignorais le titre de la pièce... Hein ! quelle combinaison pour te ménager une surprise !...

FÉLIX

L'Ange déchu !... Hé ! pardi !... Excellent titre, et qui colle au sujet comme un gant... Et moi, vieille bête, je n'ai pas fait le rapprochement...

BERNARD

Ne blague pas ta clairvoyance !... Comment, tu avais prévu que j'étais un gros réjoui !... Tu m'avais reconstitué d'avance... Décrire le physique d'un bonhomme dont on ne connaît que le style, mais c'est plus fort que Cuvier qui dessinait l'animal dont on lui montrait un os !... Fichtre !... Tu en es un psychologue !...

JOSÉPHINE

Voyons, monsieur Bernard, ne vous laissez pas charrier. Lorsque votre papa m'a demandé : « Le jeune homme qui vous a remis un manuscrit, comment est-il ?... » Alors, dame, j'ai tout simplement fait votre portrait sans même oublier la couleur de la cravate... Malgré que vous m'aviez recommandé le secret, si monsieur n'a pas reconnu son fils, c'est pas ma faute !...

BERNARD

Avoue-le, papa !... Contre Joséphine et moi tu n'es pas de force !... Ah !... Et ce billet par lequel Louis Léger t'avertissait qu'il viendrait aujourd'hui chercher la réponse... Naturellement, je ne pouvais pas l'écrire moi-même... C'est Joséphine qui s'en est chargée... Depuis trente ans que tu éplu-

ches ses comptes, son écriture doit pourtant commencer à t'être familière !...

JOSÉPHINE, riant.

L'œil du maître n'y a vu que du feu !... (Elle sort en riant.)

BERNARD

Ce qu'il y a de particulier dans cette aventure, c'est que tu es dispensé de déchaîner sur ma tête une avalanche de compliments... Je les ai encaissés d'avance... Jamais veau, tétant sa vache de mère, n'a bu autant de lait que moi pendant que tu chantaies les louanges de Louis Léger... Ah ! que ce jeune littérateur m'a valu de plaisir !... Dis donc, ce n'est tout de même pas une raison parce que j'ai dégusté ma ration d'eau bénite, pour me montrer cette figure longue d'une aune... Tu as l'air tout dérouté !...

FÉLIX

Je le suis... avec une aimable gaminerie, tu m'allonges un coup formidable...

BERNARD

Bougre de bougre !... Raconte-moi ça, papa !...

FÉLIX

Et pourquoi pas ?... Ton talent mérite cette confiance... J'ai parlé tout à l'heure de mon découragement... Il n'est pas nouveau... Dès l'apparition de mes premiers drames, malgré l'admiration que l'on me témoignait, j'ai senti une résistance du

public. Qu'est-ce donc qui me rendait si peu sympathique aux foules?... A force de retourner le problème, j'ai trouvé que mes écrits ne reflétaient pas suffisamment les préoccupations du commun des mortels et qu'il fallait mener la vie de tout le monde pour dépouiller mes œuvres de leur excès d'originalité... Or, que font la plupart des hommes?... Des enfants... Tu es le fruit de ce raisonnement...

BERNARD

Tu t'es offert un gosse d'étude !...

FÉLIX

Oui.

BERNARD, très amusé.

Dire que je suis tout bonnement un exercice de style !... un devoir de rhétorique !...

FÉLIX

Tu prends cela d'une façon... J'ai séduit la fille du fermier de mon père... Elle vivait honnête et heureuse auprès de ses parents... Ta naissance lui a coûté la vie... Mon exercice de style a tué ta mère...

BERNARD

Ce papa !... Il veut imiter le commun des mortels, et qu'est-ce qu'il fait ?... Il confectionne un enfant pour assouplir sa mentalité ! Mais les humbles mortels, cher et illustre père, lorsqu'ils engendrent, sont plus inconscients que le nuage pendant l'averse... Les femmes deviennent grosses parce

qu'on rigole ou qu'on est saoul... En croyant ressembler à tout le monde, tu t'es conduit comme pas un... Et là-dessus voilà que tu te fais des cheveux gris sous prétexte que j'ai coûté la vie à la pauvre maman... Mais je l'aurais tuée tout aussi sûrement si j'avais été fils du gros ivrogne de paysan qui, sans doute, l'aurait épousée, et du haut des cieux elle ne serait pas en train de se réjouir de la réception de ma pièce. Sérieusement, papa, tu as tort de te chagriner... Tu as été pour moi le meilleur des pères, ton garçon t'aime de tout son cœur !... Et puisqu'on a parfois besoin d'un plus petit que soi, permets-moi d'y aller d'un modeste conseil... Ne te raidis donc pas contre tes merveilleuses qualités !... Ce qui ferait l'orgueil d'un autre, te tourmente !... Moi qui, jusqu'à mon dernier jour, serai le ver qui rampe, que ne donnerais-je pas pour visiter à ta suite les hautes régions de l'idéal ?... Eh bien, puisque c'est là ton élément, fais-y hardiment ton nid au lieu d'essayer d'y vivre la tête en bas.

FÉLIX

Lorsque pendant toute une existence on poursuit la gloire, celle d'après la mort...

BERNARD

Celle qui n'est donnée qu'au génie...

FÉLIX

Ne trouves-tu pas naturel qu'on se demande avec angoisse si ce génie, on l'a ?

BERNARD

Tu me fais penser à ces gens qui cherchent partout des lunettes qu'ils ont sur le nez...

FÉLIX, très ému.

Mon vieux, en t'écoutant parler si gentiment, j'ai honte d'un vilain sentiment que m'a fait éprouver l'annonce de ton succès.

BERNARD

Dis-le, père aux éternels remords !...

FÉLIX

Lorsque tu m'as révélé que *l'Ange déchu* était de toi, je t'en ai voulu.

BERNARD

Allons donc !... Toi qui regorgeais de bonnes intentions envers Louis Léger, tu tournes casaque devant ton gros Bernard !... Est-ce possible ?

FÉLIX

Je fais un fils pour me donner du génie et c'est ce fils qui le prend... L'extrême ironie d'une situation pareille m'a rendu jaloux.

BERNARD

Depuis des années tu me serines que le métier du dramaturge est le plus chic des métiers... Le grand art, sans le moisi des bibliothèques... les larmes et les sourires des femmes à perpétuité... l'éternelle jeunesse sous les feux de la rampe !...

Naturellement, j'écris une pièce et te voilà jaloux!... Tu assassinerais dix personnes, je n'y verrais aucun inconvénient! Mais porter envie, toi si riche de gloire, à un indigent éphèbe!... Quelle abomination!... Vraiment, tu me dois une réparation, et une fameuse!... Oh! je ne suis pas embarrassé pour te l'indiquer!... C'est de porter ta *Comédie du Génie* au Théâtre-Français où elle sera jouée le même jour que mon *Ange déchu*... Ne rouspète pas... Mon pardon est à ce prix!... Et si tu ne tiens pas à mon pardon, peut-être ne voudras-tu pas, en refusant, briser la carrière de ton fils?...

FÉLIX

Comment ta carrière est-elle liée au sort de ma comédie?

BERNARD

Il existe entre l'administrateur du théâtre et moi un pacte : je me suis engagé, si ma pièce était reçue, à ce que la tienne l'accompagnerait sur l'affiche!... Ma réception est due à ce honteux marché!...

FÉLIX, souriant.

Et aux acclamations enthousiastes de sociétaires ignorant ton nom!

BERNARD

L'administrateur et Ferville m'ont aidé d'une façon si charmante à te ménager cette rentrée que tu serais ingrat en te dérochant!...

FÉLIX, allant ouvrir un tiroir et prenant un manuscrit.

Eh bien, va le trouver, ton administrateur, et re-

mets-lui ça... Qu'il lise, et s'il n'est pas à jamais guéri de vouloir jouer du Dagrenat père, qu'il fixe le jour de ma lecture au Comité...

BERNARD

O papa, quel bonheur !... Le père et le fils sur le même échafaud !... Depuis la grande Révolution les Parisiens n'auront rien vu de si empoignant !...

RIDEAU

ACTE III

PREMIER TABLEAU

Promenoir d'un music-hall le soir, pendant la pleine effervescence. Sous la lumière crue, va-et-vient de filles en grande toilette. Cris, appels, boniments, musique. Dans la foule, Bernard et Pélaut se rencontrent.

SCÈNE PREMIÈRE

BERNARD, PELAUD

BERNARD

Bonsoir, monsieur Pélaut... Vous n'avez pas rencontré papa ?...

PELAUD

Précisément, je le cherche... C'est dans les endroits comme celui-ci, que je viens l'interviewer pendant chacune de ses premières... Je vois que vous êtes en train de prendre les habitudes paternelles, et qu'il faudra courir après vous de bastringue en bastringue.

BERNARD

Oh ! pas du tout !... Ce qui fait fuir papa loin des lieux où se décide le sort de ses pièces, c'est le besoin

d'échapper aux raseurs, à ceux qui vous abordent les mains jointes en disant : « Vous n'avez jamais rien écrit d'aussi pénétrant !... » Moi, au contraire, ces gens m'amuse, et ce soir j'assiste à notre double première, dans une loge d'avant-scène...

PELAUD

Vous arrivez donc du théâtre ?...

BERNARD

Oui, je sors du Français où l'on vient d'achever le deux de *la Comédie du Génie*. L'entr'acte sera long et j'en profite pour apporter des nouvelles à mon père.

PELAUD

Vous avez rendez-vous avec lui ?...

BERNARD

Parfaitement... Il est ici...

PELAUD

Quelle veine d'être tombé du premier coup sur le bon music-hall !... Quelquefois j'en visite quatre ou cinq avant de rencontrer le grand homme... Là-bas, comment cela marche-t-il ?

BERNARD, faisant la grimace.

Couci-couça !...

PELAUD

Fraîchement, hein ?...

BERNARD

Ils ne comprennent rien !... Des fourneaux !...

PELAUD

Je m'y attendais, d'après les potins de coulisses.

SCÈNE II

BERNARD, PELAUD, FÉLIX

FÉLIX, se dérobant aux instances de deux femmes, et abordant Pelaud la main tendue.

Bonsoir, Pelaud, bonsoir, mon bon !... Toujours solide au poste, toujours l'infatigable sangsue qui pompe les secrets des auteurs affolés !... Savez-vous bien que ce soir je donne ma seizième pièce ?...

PELAUD, prenant note.

Joli chiffre !... D'autant plus que la qualité s'associe à la quantité !...

FÉLIX

Oui, pour la seizième fois vous allez me demander : « Eh bien, cher maître, êtes-vous content ?... » (Se tournant vers Bernard.) Que dois-je répondre ?... Suis-je content ?...

BERNARD

Fichtre ! papa, mieux que content !... Fier, orgueilleux, demi-dieu !... Pendant que j'écoutais tes deux premiers actes, je me sentais si chétif en comparaison de toi.

FÉLIX

Le public ?... Parlons du public...

BERNARD, avec mépris.

Les spectateurs !... La salle !... Qu'est-ce que cela te fait ?

FÉLIX

Parlons-en tout de même...

BERNARD

Des crétins qui ne distingueraient pas leur droite de leur gauche !...

FÉLIX

Ainsi ça ne porte pas ?...

BERNARD

Autant le dire tout de suite : non, ça ne porte pas !... Deux mille personnes sont là et on joue pour une douzaine.

FÉLIX

A-t-on emboîté ?...

BERNARD

Qu'est-ce que tu t'imagines ?... On est froid, mais respectueux !... Ton nom !... Pense donc !...

FÉLIX

Avec des dispositions pareilles, j'ai peur qu'on n'aille pas jusqu'au bout du trois...

BERNARD

Tu crois donc que le public est hostile?... Jamais de la vie !... Il serait enchanté d'applaudir... Je le devinais aux regards amicaux que je surprenais de temps en temps fixés sur ton fils... Seulement, ces gens ne savent à quoi se raccrocher... Le génie ! Voilà un sujet pour eux !... Moi qui suis fait à leur image, je leur donne en pâture *l'Ange déchu*. Cela ne vaut pas un clou, et les imbéciles sont capables de s'en régaler !...

PELAUD, le crayon à la bouche.

Y a-t-il dans ce troisième acte qui vous cause de l'appréhension, une scène particulièrement audacieuse ?...

FÉLIX

Pas dans le sens qu'on attribue, dans les coulisses, au mot « audacieux »... Je ne remue pas d'immondices... Mais il faut m'accorder qu'un auteur qui se donne la tâche d'exposer quelle est la mission du génie, doit fatalement conduire sa pièce jusqu'au lyrisme.

BERNARD

Tu as joliment raison, papa, c'est pris sur le vif !... C'est nature !...

PELAUD, tout en griffonnant sur son calepin.

En somme, lorsque vous donnez l'essor au lyrisme pour conclure une pièce idéaliste, vous affirmez être aussi près de la nature que si vous

faisiez sombrer dans de basses vulgarités les héros d'un drame naturaliste ?...

FÉLIX

C'est assez ma pensée... Vous avez là les matériaux d'un excellent article, pas vrai, Pelaud ?...

PELAUD

Oui, en délayant un peu...

FÉLIX, montrant Bernard.

Soignez surtout le gosse !...

PELAUD

Son article est prêt depuis longtemps... Il n'ajourne pas les pauvres journalistes à la dernière minute... Je cours m'occuper de vous... Au revoir, cher maître !... Espérons que le maintien réservé du public n'empêchera pas les pièces du père et du fils de voisiner longtemps sur la même affiche !... (Mis en joie par l'évocation de cette image.) Pas un sou des droits d'auteur ne sort de la famille !... C'est vraiment rigolo !... (Poignées de main. Il s'éloigne à travers les groupes.)

SCÈNE III

BERNARD, FÉLIX

FÉLIX, suivant Pelaud des yeux.

Cochon, va !... Et dire qu'en ce moment cinq cents autres cochons du même troupeau grouillent dans les couloirs du théâtre et s'abordent avec la

même phrase : « Le père et le fils accaparent les droits d'auteur !... » C'est tout ce qu'ils admirent, ce qu'ils envient, ce qu'ils retiennent de nos deux pièces !...

BERNARD

Ne m'as-tu pas raconté qu'autrefois, à l'Académie, nos vieux maîtres du siècle de Louis XIV se disputaient comme des crocheteurs lorsqu'on partageait les jetons de présence ?... Si Corneille et Racine se mangeaient le nez à propos de quelques sous, pourquoi les Pelaud seraient-ils exempts de ces misères ?... Les cochons qui, en ce moment, additionnent nos recettes, sont les mêmes qui, par leurs articles, ont imposé au public la grandeur de ton œuvre, les mêmes qui t'ont rendu célèbre, les mêmes qui, demain matin, feront valoir la différence entre la profondeur du père et la facilité du fils... Allons, je retourne parmi eux... Ton trois va commencer, et je ne veux pas en perdre un mot. A tout à l'heure, au théâtre, n'est-ce pas ?...

FÉLIX

J'arriverai très tard, lorsque tous les raseurs auront vidé la place. Je monterai directement chez mes interprètes pour leur serrer la main.

BERNARD

C'est auprès d'eux que je t'attendrai... (Indiquant la scène du music-hall invisible pour le spectateur.) Ah tiens, voilà le jongleur qui entre en scène... Il est épataant, cet animal-là !... Avec dix mains je ne ferais

pas ce qu'il exécute avec son pif!... Je suis déjà venu je ne sais combien de fois rien que pour lui... Va donc le voir, tu passeras un bon quart d'heure... (Il s'éloigne rapidement.)

SCÈNE IV

FÉLIX, CÉLINE

(Au lieu de suivre le conseil de son fils, Félix reste immobile et songeur. Une jeune et jolie femme, au visage fardé, à la toilette tapageuse, le remarque et s'approche en riant. Elle se penche sous son visage pour en atteindre le regard.)

CÉLINE

N'y pense pas, chéri, c'est trop triste!...

FÉLIX, auquel l'à-propos de ce hasard arrache un demi-sourire.

Oui, c'est triste!...

CÉLINE

Alors, viens te faire consoler.

FÉLIX

Tu n'as pas le pouvoir de consoler, mais peut-être viendras-tu à bout de me tenir éveillé... Je tombe de sommeil.

CÉLINE

Offres-tu quelque chose, ou va-t-on chez moi tout de suite?

FÉLIX

Aller chez toi, faire le jeune homme!... Regarde-

mes cheveux blancs !... Si tu veux m'aider à vivre jusqu'à minuit, je t'engage comme demoiselle de compagnie...

CÉLINE

Avec appointements alors ?

FÉLIX

Mais comment donc !

CÉLINE

Ne sois pas choqué... Tu sais ce que c'est qu'une petite femme ?... Une soirée perdue, ce n'est pas facile à rattraper !...

FÉLIX, riant.

Cela paraît même impossible... D'ailleurs, pourquoi sacrifier les heures de ta jeunesse à un vieillard que tu ne connais pas ?... Je serais fou de l'exiger...

CÉLINE

Ne dis pas cela ! Tu as l'air très gentil. Vieux ?... Si tu crois que c'est une raison pour ne pas être un salaud !... Pour ce qui est de te connaître... Attends donc ! Ta figure... Ah, voyons, ce n'est pas la première fois que j'ai affaire à elle... Il n'y a pas longtemps que je t'ai rencontré... Mais nous autres on cause avec tant de types !... Aide-moi donc !...

FÉLIX

Je t'assure... aucun souvenir...

CÉLINE

J'y pense !... Tu étais sur-le journal ce matin...
Ton portrait... Tu fais des pièces de théâtre ?

FÉLIX

Oui.

CÉLINE

Et des belles, à ce qu'il paraît !... J'ai la veine
pour les hommes célèbres... Viens chez moi, tu
verras, dans un cadre, sur ma cheminée, la photo
de Gaspard-le-Boucher...

FÉLIX

Un lutteur probablement ?

CÉLINE

Est-ce que ça se demande ?... Gaspard-le-Boucher
c'est aussi connu que le pape...

FÉLIX, souriant.

Mâtin, tu as de belles relations !

CÉLINE, enthousiaste.

Hein, cela t'en bouche un coin ! Mais qu'est-ce
que nous attendons à poirotter ici ?... Les jambes
me rentrent dans le corps !... Décidément, offres-tu
quelque chose ?

FÉLIX, désignant une table le long de la piste.

Naturellement... Asseyons-nous là et commande
ce que tu voudras... (Ils s'installent. Un garçon s'approche.)

CÉLINE

Garçon, une menthe à l'eau.

FÉLIX -

Une chartreuse pour moi. (Le garçon s'éloigne et, pendant les répliques suivantes, servira les consommations demandées.)

CÉLINE

Vois-tu ces deux individus, là, devant nous !

FÉLIX

Ceux qui discutent avec tant d'animation ?

CÉLINE

Justement. Le plus petit est mon frère...

FÉLIX

Tu n'es pas contrariée qu'il te rencontre avec moi ?

CÉLINE

Lui ! Si tu crois qu'il ne sait pas que je fais la noce !...

FÉLIX

Aïe !... Il exerce un joli métier ton frère !

CÉLINE

Son métier !... Il est curé ! Mauvais curé, par exemple !... Il était à peine sorti du séminaire qu'il s'est sauvé avec une fille de sa paroisse... Mais pour être instruit et parler latin, il n'y en a pas deux comme lui... L'autre est un de ses amis, un instituteur. Il faut l'entendre dans les réunions publiques !... En fait d'éloquence, il vaut presque mon frère...

FÉLIX, ironiquement.

Et comme lui sans préjugés !...

CÉLINE

Naturellement !... Va un peu leur dire que je n'ai pas le droit de gagner ma vie à ma guise, tu verras ce que tu prendras. La liberté, ils ne connaissent que cela !... Ce sont des anarchistes.

FÉLIX

Des aveugles !

CÉLINE, riant.

Les anarchistes voient aussi clair que toi, eh, l'aristo !...

FÉLIX

Je ne les traite pas d'aveugles à cause de leurs opinions politiques, mais parce que les voici tout près de toi et qu'ils ne te voient pas...

CÉLINE

Ils font exprès, pour ne pas t'embêter... Puisque tu cherches à tuer le temps jusqu'à minuit, cela te ferait-il plaisir qu'ils viennent un instant bavarder avec nous ?...

FÉLIX

Bonne idée !... Appelle ! (Céline se lève. Aussitôt Pergain, son frère, regarde de son côté et, sur un signe d'elle, s'approche suivi de son compagnon.)

SCÈNE V

FÉLIX, CÉLINE, PERGAIN, MÉRU

CÉLINE, présentant Pergain d'abord, puis Méru.

Tiens, monsieur, celui-ci s'appelle René Pergain, mon frère... l'autre c'est Méru.

FÉLIX

Enchanté, messieurs.

CÉLINE, aux nouveaux venus.

Lequel de vous reconnaît monsieur ?...

PERGAIN, le regardant avec attention.

Félix Dagrenat, n'est-ce pas ?...

FÉLIX

Oui.

PERGAIN

L'ami Méru et moi, allons souvent au théâtre...
Nous connaissons presque toutes vos pièces...

MÉRU

Autant dire toutes... Vous n'êtes pas dans les rigolos, mais c'est intéressant.

PERGAIN, riant.

Et se grave dans la mémoire... (Montrant Méru). Je l'ai entendu, dans les réunions publiques, réciter de longs passages de votre pièce sociale : *La Veille du grand Soir*.

FÉLIX

Probablement pas les passages que je mets dans la bouche du patron ?... Enfin, merci tout de même !

PERGAIN

Ne remerciez pas, il les donnait comme de lui.

MÉRU

Est-ce que nous ne savions pas déjà tout cela et

même davantage !... Monsieur prend nos idées, et s'en fait des rentes... Je les reprends...

FÉLIX, continuant.

Pour en faire des dupes !

MÉRU, le regardant de travers.

Possible !... Je dois le reconnaître, arrangées par vous, elles produisent un effet bœuf...

CÉLINE, à Pergain.

Figure-toi que tout à l'heure, monsieur a eu la frousse lorsque je lui ai montré mon frère...

PERGAIN

La frousse ?...

CÉLINE, riant.

Il a cru que tu allais découvrir que je faisais la noce et te fâcher tout rouge.

PERGAIN

Me fâcher parce qu'elle vend sa peau ?...

FÉLIX

Je suis, en effet, persuadé qu'elle ne la vend pas pour son plaisir.

PERGAIN

Ah ! pauvre fille !... Si seulement elle y prenait de l'agrément !... Lorsqu'une fruitière livre des pommes à un client, est-ce qu'on s'inquiète si elle y trouve ou non du plaisir ?...

FÉLIX

Les pommes n'ont pas poussé sur la fruitière...

PERGAIN

Alors, vous blâmeriez l'arbre qui vendrait ses pommes?

FÉLIX

Nous voilà dans un verger !...

PERGAIN

Soit... Rentrons à Paris... En ce moment on joue votre pièce... Que vendez-vous au spectateur ?...

FÉLIX

Mon travail...

PERGAIN

Travail qui a consisté à faire la toilette de votre esprit avant de le mettre en montre... Céline aussi, prend la peine de s'attifer avant de venir s'exposer dans ce promenoir...

FÉLIX

Voudriez-vous insinuer qu'entre le trafic de cette enfant et le mien vous ne voyez aucune différence ?...

PERGAIN

Aucune... Elle se vend, vous vous vendez aussi... car vous n'allez pas soutenir que dans vos pièces il n'y a pas tout vous-même... Autant qu'elle, vous tirez profit de vos amours... Ce sont vos tendresses, vos larmes, vos faiblesses que vous

mettez en scène... Ce sont aussi les abandons de celles qui ont eu des bontés pour vous et les effusions de vos parents et amis. Tout compte fait, vous bazardez bien plus de choses, dites sacrées, que Céline...

FÉLIX

Permettez !... Avec Céline, on prend livraison de la marchandise, alors, qu'avec moi, il faut se contenter d'une représentation... J'idéalise, elle matérialise... Ceux qui viennent à moi ont soif de beauté...

CÉLINE

Et à moi, soif de laideur peut-être ?... Avant de parler, regarde-moi donc !... Tu étais si bien élevé pour commencer, je n'aurais jamais cru que tu en arriverais à me mépriser ainsi...

FÉLIX

Moi, te mépriser ! Où en prendrais-je le droit ? De plus grands que moi se sont penchés vers la pécheresse.

CÉLINE, subitement radoucie.

Je sais qui tu veux dire !... Le temps où j'allais au catéchisme n'est pas si loin !...

MÉRU

Êtes-vous drôles, les enfants, de vous disputer pour si peu !... Tenez, je vais vous mettre sur un pied d'égalité parfaite... Nous sommes tous des ouvriers... Toi, Céline, tu gagnes ton pain avec ta cuisse, moi, avec mon orthographe, Pergain n'au-

rait qu'à dire des messes, et monsieur tourne les phrases comme pas un...

FÉLIX, souriant.

Tourner une phrase et tourner un bâton de chaise, ne sont pas des besognes équivalentes... Les grands esprits font entrer dans leurs phrases quelque chose d'éternel que la pioche et le pic de l'ouvrier n'atteindront jamais!... Tout à l'heure m'est échappé un mot qui vous a rappelé le souvenir de Jésus et aussitôt, j'ai vu briller une larme dans l'œil de la gosse... Mettez-vous sur le même rang Jésus qui, dix-neuf siècles après sa mort, et dans ce lieu maudit, nous frappe encore au cœur, et son père, le charpentier Joseph?

PÈRGAIN

On voit bien que monsieur Dagrenat s'occupe du génie dans sa nouvelle pièce... mais je suis ferré sur la question pour avoir lu dans les journaux à peu près tout ce qu'il a confié aux uns et aux autres sur ce sujet... Matin, avec vous il ne s'embête pas, le génie, et vous devez vous flatter d'en posséder une forte dose, pour lui attribuer un rôle pareil... A vous entendre, les imbéciles qui composent le troupeau humain, riches, pauvres, travailleurs, oisifs, mâles et femelles, nous ne servons qu'à une chose : donner le jour, de loin en loin, à l'homme de génie... Je pense qu'en écoutant ces boniments, vos confrères, tous ceux qui se croient plus malins que le public, sont en train d'applaudir à outrance... Mais le peuple, monsieur,

vous rira au nez!... Racontez-lui que vous appartenez à la race des surhommes, il demandera si vous êtes sorti d'un œuf pondu sur terre par des anges... Alors quoi?... Il faut se rendre à l'évidence... Les génies ont un papa et une maman, ils grandissent à un foyer, au milieu des frères et des sœurs, ils étudient à l'école avec de petits camarades, ils s'instruisent des bavardages des voisins, leurs esprits sont fabriqués avec les matériaux qui servent à tout le monde... En un mot, les génies nagent sur la foule, je le veux bien, mais à la manière de la graisse sur le bouillon... C'est la graisse qui fait de gros yeux, mais le bon goût ne vient pas d'elle... Il est répandu dans toute la masse...

CÉLINE, montrant Félix accoudé sur la table.

Prêche pas tant, il dort!...

MÉRU, à Pergain.

Ça, mon vieux, c'est un succès!

CÉLINE

Il tombait déjà de sommeil lorsque, j'ai fait sa connaissance... C'est pour le tenir éveillé qu'il m'avait embauchée comme demoiselle de compagnie... Houste!... Trottons-nous!...

PERGAIN

Qui dit embauchée dit payée... Est-ce que tu ne réclames pas ton salaire?...

CÉLINE

Bah! Je ne veux pas de son argent...

PERGAIN, ironiquement.

Des manières !...

CÉLINE

Mon idée comme ça... Bonsoir !... Je vais à Montmartre...

PERGAIN

Je t'accompagne...

MÉRU

Moi, je vais me mettre au pieu... (Ils s'en vont, Céline et Pergain d'un côté, Méru de l'autre. Félix reste plongé dans un profond sommeil sous les regards amusés des habitués qui circulent.)

RIDEAU

DEUXIÈME TABLEAU

La scène du Théâtre-Français pendant la nuit. Les décors sont enlevés et on aperçoit l'immense plateau limité par les parois de hauts murs nus ; au milieu de celui du fond, est percé le portail qui sert au passage des décors, deux portes de fer, l'une au fond, à gauche, l'autre dans le mur de droite, au dernier plan. Pas de plafond, le regard se perd dans les combles de l'édifice. Deux ou trois lampes donnent un faible éclairage qui permet tout juste de circuler sans danger.

SCÈNE PREMIÈRE

FÉLIX, BERNARD

Félix arrive par la porte de droite. Il est aussitôt rejoint par Bernard qui court après lui.)

BERNARD

Mais qu'es-tu donc devenu, papa ?... Tout le monde est furieux contre toi !... L'administrateur,

tes interprètes, tes amis et moi-même... On t'a attendu jusqu'à la dernière extrémité, et enfin, comme on ne pouvait pas coucher ici, on est parti... J'aurais fait de même si un journaliste très important ne m'avait prié de le documenter pour un article qu'il est en train de rédiger dans le bureau du secrétariat.

FÉLIX

Figure-toi que je me suis endormi devant une table au music hall... Les garçons m'ont fait la farce de ne me réveiller qu'au moment où on fermait.

BERNARD, le menaçant du doigt.

Oh ! papa !... Condé dormait avant la bataille, mais pas pendant...

FÉLIX

Que veux-tu ? je suis tombé sur un bavard qui m'a raconté ma pièce... Il n'avait pas dit trois mots que je ronflais déjà... Quelle leçon !

BERNARD

Depuis trois jours tu te couches à quatre heures du matin. Voilà pourquoi ta pièce t'endort.

FÉLIX

C'est vrai ! Rien ne me fatigue autant que ces répétitions nocturnes qui commencent après la représentation et finissent à l'heure où on n'a plus sommeil... Mais tu ne donnes pas les nouvelles de la soirée... Est-ce que le public s'est fâché ?

BERNARD

Naturellement, avec des pièces de la force des tiennes, les quelques grincheux qui se donnent pour mission de n'être jamais contents, ont beau jeu !...

FÉLIX, amèrement.

Oui... Le four noir !...

BERNARD

Ah, tu en as de bonnes !... Il y a four lorsque chacun, dans la salle, traite l'auteur en petit garçon... Au contraire, devant toi, la salle entière se sent en présence d'un géant... Saisis-tu la nuance... ou plutôt l'abîme ?... On a bien vu combien les cœurs étaient avec toi, au moment où Féraudy t'a nommé... Jamais auteur n'a soulevé par son seul prestige un pareil tonnerre d'applaudissements... Tiens, voilà moi... Certainement que, grâce à ma pochade, j'ai passé une agréable soirée... Malgré cela, lorsque mon nom a retenti, la manifestation n'a pas été aussi formidable que pour le tien...

FÉLIX

C'est vrai, mon petit !... Je m'appesantissais sur mon infortune, au lieu de te questionner sur ton sort... Je vois qu'il ne laisse rien à désirer...

BERNARD, d'un ton négligent.

Pour un début ce n'est pas mal... Allons, papa, si nous ne voulons pas que le soleil levant nous trouve sur cette scène auguste, il faut que je m'occupe de

mon journaliste... Son article doit être à peu près terminé et il m'a promis de m'en donner lecture...

FÉLIX

Bien. Conduis-moi auprès de lui.

BERNARD, embarrassé.

Ne préfères-tu pas m'attendre ici?... Ce ne sera pas long et il vaut mieux que tu ne viennes pas compliquer notre travail... Tu ne serais pas au courant... Il faudrait t'expliquer...

FÉLIX, tristement.

Je comprends !... Tu ne veux pas qu'auprès de ma chute on donne un trop beau relief à ton triomphe... Sous ta direction s'exécute une délicate opération de nivellement...

BERNARD

Dieu que tu es impatientant avec tes suppositions!... Je ne me soucie pas de t'emmener parce que tes paupières se ferment malgré toi et que dans deux minutes tu auras repris ton bon sommeil du Casino. Il vaut mieux pour ton prestige que ce soit dans cette solitude qu'en présence d'un étranger.. Au revoir... (Il s'en va.)

SCÈNE II

FÉLIX, DON JUAN, CÉLIMÈNE, LES APPARITIONS

(Pour attendre son fils, Félix s'assoit sur une chaise, près de la rampe et s'abandonne à de pénibles réflexions, sous le poids desquelles son front se penche. Bientôt il s'aperçoit qu'il n'est plus seul, et relève la tête. Autour de lui, des hommes et des femmes s'agitent sur la scène. Peu à peu, ses yeux, s'habituant à l'obscurité, parviennent à mieux distinguer ces êtres qu'on ne voit pas entrer, et dont le nombre augmente sans cesse. Ce qui frappe d'abord, c'est l'extrême variété de leurs costumes. Grecs, Romains, Seigneurs du moyen âge, personnages modernes se coudoient et s'abordent. Le bruit des conversations produit un murmure confus. Ces gens ne semblent pas remarquer la présence de Félix, excepté une belle jeune femme, en grands falbalas du temps de Louis XIV qui l'encourage d'un aimable sourire en passant devant lui.)

FÉLIX, l'arrêtant au passage.

Pardon, mademoiselle !... Ayez la bonté de m'expliquer ce qui se passe... Est-ce pour une répétition que l'on vous a convoquée ?... Ce serait signe que l'on compte bien peu sur le spectacle que l'on a donné ce soir. Mais où diable est-on allé chercher tous ces acteurs ?... Je ne découvre parmi eux aucun visage connu...

CÉLIMÈNE

Ce ne sont pas des acteurs, mais les héros eux-mêmes des drames immortels.

FÉLIX

Que voulez-vous dire ?...

CÉLIMÈNE

Tenez, par exemple, ce gros homme qui égrène un chapelet... C'est Tartufe... Non pas un comé-

dien déguisé en Tartufe mais Tartufe lui-même !... Les siècles passent, les royaumes sont détruits les peuples anéantis, mais les personnages des chefs-d'œuvre restent vivants. Ils forment une humanité plus jeune, plus passionnée, plus remplie de vibrante énergie que l'humanité réelle... Ils sont la véritable humanité...

FÉLIX

Que font-ils ici ?...

CÉLIMÈNE

Ils aiment à se retrouver sur ces planches sacrées...

FÉLIX

Cet aveugle costumé comme les anciens Grecs et conduit par une jeune fille serait donc ?...

CÉLIMÈNE

Œdipe, que sa fille Antigone pilote à travers les groupes. L'homme qui lui serre la main est Hamlet. Derrière eux Juliette taquine Ophélie. Plus loin, cet ecclésiastique, c'est l'abbé de *Il ne faut jurer de rien*. Il entame avec Joad, le grand prêtre d'*Athalie*, une discussion théologique.

FÉLIX

Portez-vous comme eux un nom sublime ?

CÉLIMÈNE

Je suis Célimène.

FÉLIX, montrant un individu qui les observe.

Et voici, j'en suis sûr, Alceste ?

CÉLIMÈNE, riant.

Vous le reconnaissez à ses rubans verts?...

FÉLIX

Non, mais il nous regarded'un air si mécontent...
Comment ne pas deviner le Misanthrope?

CÉLIMÈNE

Il est furieux de voir que je m'intéresse aux astres naissants qui viennent briller parmi nous, car vous êtes, n'est-ce pas, le héros du nouveau chef-d'œuvre que la Comédie-Française a représenté cette nuit?

FÉLIX, avec anxiété.

Ai-je bien compris? Est-il possible que du vivant même de l'auteur, les types qu'il a créés soient admis dans votre glorieuse compagnie?

CÉLIMÈNE

Aussitôt qu'un chef-d'œuvre paraît, les personnages qu'il met en scène entrent, sans plus tarder, dans notre société, si bien qu'un auteur se désole parfois d'avoir été sifflé à l'heure même où nous fêtons les enfants de son génie.

FÉLIX, au comble de l'émotion.

O Célimène, soyez bénie pour l'espoir que vous me rendez!...

CÉLIMÈNE, souriant.

Quel émoi!... Seriez-vous auteur?

FÉLIX

En chair et en os. Auteur d'une pièce dont la représentation vient de s'achever ici. Tenez, je ne fais plus que regarder de tous côtés, si je n'aperçois pas un de mes chers personnages...

CÉLIMÈNE

Il est certain que nous attendons de nouveaux compagnons... Les Précieuses, que je viens de rencontrer, ne tarissaient pas d'éloges sur l'ouvrage dont ils sont nés.

FÉLIX, au comble de l'anxiété.

Ce soir on a donné deux comédies...

CÉLIMÈNE

Une seule, m'a dit Madelon, est promise à l'immortalité.

FÉLIX

Son titre ?...

CÉLIMÈNE

J'ai oublié... Le Cid me faisait de l'œil...

FÉLIX

N'était-ce pas *la Comédie du Génie* ?

CÉLIMÈNE

Il me semble.

FÉLIX

Ou *l'Ange déchu* ?

CÉLIMÈNE

Voici, je crois, une jeune fille qui va vous rensei-

gner... (Elle désigne une jeune femme qui s'avance au milieu d'un groupe nombreux, riant et plaisantant avec les apparitions qui l'entourent.) Mon Dieu, que ces ajustements modernes sont peu seyants aux femmes que la nature a généreusement pourvues!... Et néanmoins, Perdican semble trouver celle-ci fort à son gré... Voyez comme il s'empresse... Au moins vous apportet-elle la gloire?

FÉLIX

La gloire est pour mon fils!... Vous voyez l'héroïne de *l'Ange déchu*!

DON JUAN, qui depuis un instant écoutait en souriant.

Vous vous êtes fait, à vous-même, une plaisanterie qui n'est pas ordinaire!...

CÉLIMÈNE

Très bien, mon petit Don Juan, criblez des traits de votre ironie l'espérance que Célimène, l'éternelle coquette, lui avait rendue. (Elle s'éloigne en riant.)

FÉLIX

Qu'ai-je entendu?... Vous, Don Juan?

DON JUAN, avec un salut de grand style.

Lui-même, pour vous servir.

FÉLIX

Dans mon malheur, c'est encore une joie de témoigner à Don Juan à quel point je l'admire.

DON JUAN

J'ai également de la sympathie pour vous. Tout à l'heure, cette fille galante, comme vous lui avez adroitement glissé le souvenir de Jésus. L'amusement d'éveiller une émotion noble dans cette chair à plaisir vous a fait oublier vos soucis. Celui qui jetait un liard au pauvre en lui disant : « Je te le donne au nom de l'humanité » vous a compris. Mais le meilleur de vos exploits, c'est, incontestablement, d'avoir fait un enfant pour gagner à cela du génie... Quelle somptueuse cocasserie !... (Montrant les apparitions.) Examinez ces gens... Les maîtres du rire se sont évertués à rendre plusieurs d'entre eux prodigieusement comiques... Eh bien...

FÉLIX

Je les dépasse tous en ridicule?...

DON JUAN

Vous voyez bien que j'hésite à prononcer ce mot... J'avoue qu'au point de vue du bon sens, votre conduite laisse fort à désirer. Avoir du génie c'est, pour un écrivain, apporter à son siècle une façon de penser nouvelle, et avoir un enfant c'est user d'un procédé vieux comme le monde. Les deux choses n'ont pas de rapport. Mais celui qui ne recule devant aucun forfait pour assouvir une grande passion est regardé comme innocent dès que l'humanité tire un bénéfice de son égoïsme... Ainsi moi... Chaque fois que je parais sur la scène, j'assassine, je trahis, je viole... seulement je suis beau, jeune, audacieux;

en attirant à moi l'amour des belles, je donne un exemple utile à notre espèce, et à cause de cela, (montrant la salle) les bourgeois de ce parterre qui me feraient pendre s'ils étaient mes juges, deviennent mes complices et souhaitent mon triomphe. Qu'importe que vous ayez tué une femme et créé un homme pour enrichir votre âme d'une sensibilité plus exquise? Ne sait-on pas que vous ne vous êtes jamais permis un sentiment, ni offert une maîtresse, ni accordé un plaisir que dans le but de préparer à vos drames une étoffe plus solide?... Bien qu'unique-ment préoccupé des intérêts de votre gloire, vous aboutissiez à élargir le domaine de l'esprit. Non, décidément, il n'y a pas en vous le moindre ridicule. (Montrant le public.) Si, en ce moment, la salle était remplie de spectateurs, vous ne les feriez pas rire.

FÉLIX

Ils devraient plutôt pleurer sur ma lamentable aventure.

DON JUAN

Hé, morbleu, il faut vous remettre au travail... L'inspiration viendra peut-être.

FÉLIX

A mon âge on ne l'attend plus... J'avais mis dans ma dernière œuvre toute mon intelligence, tout mon cœur... Où irai-je, à présent, chercher le génie?

DON JUAN

Le génie n'appartient qu'à Dieu... Allez le lui demander.

FÉLIX

Don Juan me conseille de prier !...

DON JUAN

Me prenez-vous pour Tartufe, moi qui n'ai jamais bafoué une créature sans porter un défi à Dieu... Rappelez-vous ma visite à la statue du Commandeur.

FÉLIX

Je ne pense qu'à cela depuis que je vous parle. Aller se planter, le chapeau à la main, devant le monument de celui qu'on a tué, et l'inviter à dîner... Une voix répond : oui... Voix du Tout-Puissant ! A l'entendre, un individu médiocre tomberait foudroyé, mais Don Juan va d'un pas ferme commander le menu du festin.

DON JUAN

J'ai eu du génie ce jour-là... Il ne tient qu'à vous d'en avoir au même prix. Entrez dans une église, la tête haute, pas comme un mendiant, mais comme un hôte, et dites à Celui dont vous chercherez en vain l'image : « Dieu d'Abraham et de Jacob, je me suis donné un fils pour me faire aimer et c'est lui qu'on adore. Ma déception me recommande d'une façon toute spéciale à ta bienveillance. Je réclame du génie ! »

SCÈNE III

FÉLIX, BERNARD

(Bernard entre par la porte de droite, et marche droit à son père. Tandis qu'il traverse la scène, les apparitions se dispersent et s'évanouissent. On n'en distingue plus aucune lorsqu'il s'arrête devant Félix.)

BERNARD, posant la main sur l'épau'e de son père, doucement d'abord, puis en le secouant.

Oh, ce qu'il dort!... (Appelant.) Papa! Hé, là!... Éveille-toi donc!... Tu te crois encore au Casino?...

FÉLIX, se levant d'un bond et prenant une attitude théâtrale.

Le feutre à la main, le front haut, et du génie!...

BERNARD

Non, mais!... Pour qui me prends-tu?... C'est moi, Bernard!... Allons, viens pioncer dans ton lit...

FÉLIX

Une fois au lit, je n'aurais plus sommeil!...

BERNARD, le poussant vers la sortie.

Oui, on dit ça... Si tu veux nous ferons un bout de chemin à pied. Après ces émotions, j'ai besoin de renifler un peu d'air frais...

FÉLIX

Je ne demande pas mieux. Il fait chaud dans la maison de Molière! (Ils sortent.)

RIDEAU

TROISIÈME TABLEAU

Une chapelle de couvent très ancienne et pauvrement ornée. Au premier plan, les chaises des fidèles, puis, en allant vers le fond, la table de communion précédée d'une marche, ensuite le chœur, enfin l'autel. A droite de l'autel, porte de la sacristie. Faisant face à l'intervalle qui sépare du chœur les premières chaises, porte ouvrant sur un cloître.

SCÈNE PREMIÈRE

UN MOINE, LA DUCHESSE

(La duchesse et un capucin entrent par la porte du cloître. Le capucin est vêtu de la robe de bure brune avec un capuchon retombant sur le dos et une corde pour ceinture. La duchesse, qui a quarante-cinq ans, est restée jolie femme. Sa mise est d'une élégance un peu excentrique. Elle est coiffée d'un vaste chapeau à panache. En entrant elle prend de l'eau bénite et fait devant l'autel une profonde génuflexion.)

LE MOINE

Je vais annoncer au père Eberhardt que vous désirez vous confesser. Il ne sera probablement pas libre avant un quart d'heure.

LA DUCHESSE, souriant.

Un quart d'heure est vite passé dans une compagnie qu'on se souhaite pour l'éternité... (Le moine s'éloigne. Au moment où il va sortir la duchesse se retourne vers lui, en montrant la lampe du sanctuaire.)

LA DUCHESSE

Mon père, permettez-moi de vous faire observer que la lampe du chœur est éteinte et comme devant le Saint Sacrement elle doit toujours brûler sous

peine de faute grave de la part de ceux qui sont chargés de l'entretenir, je vous rends peut-être service en attirant votre attention...

LE MOINE

Aujourd'hui le Saint Sacrement n'est pas ici. On l'a enlevé ce matin pour procéder cet après-midi à un grand nettoyage qui oblige à tout laver et bousculer sans lui manquer de respect. (On entend le bruit d'une cloche.)

LE MOINE

On sonne à l'entrée... Mes fonctions de portier me réclament... Vous permettez !... (Il sort, la duchesse s'agenouille et prie. Au bout d'un instant, le moine introduit Félix, et tous deux poursuivent une conversation commencée au dehors, sans que la duchesse se laisse distraire de sa méditation.)

SCÈNE II

LE MOINE, LA DUCHESSE, FÉLIX

LE MOINE

C'est le plus ancien monastère de la Suisse... Il mérite votre intérêt... Je garde la porte et ne puis vous accompagner. Les autres pères sont également occupés en ce moment. Lorsque vous aurez fini d'examiner la chapelle, retournez dans le cloître, parcourez-le, et ensuite venez me demander de vous conduire à la bibliothèque. Elle renferme beaucoup de très vieux manuscrits.

FÉLIX

Je vous remercie, mon père, et je suivrai vos instructions.

LE MOINE

Au revoir, vous savez où me trouver. (Il sort.)

(Félix, pour examiner le chœur, s'approche de la table de communion. Il se retourne alors et ses regards tombent sur la duchesse, agenouillée devant lui, au premier rang des chaises, toujours très absorbée et recueillie. La reconnaissant aussitôt, Félix s'incline en souriant de la surprise qu'il va lui faire.)

FÉLIX

Madame la duchesse de Beaugency, votre très humble serviteur!... (A ces mots, la duchesse est debout, subitement aux antipodes de sa dévotion, et se répand en exclamations joyeuses.)

LA DUCHESSE

Vous!... Oh! que le monde est petit!... Se rencontrer ainsi à cent lieues de Paris, dans la chapelle d'un couvent!... Il fallait cela pour vous faire pardonner.

FÉLIX

Que me reprochez-vous?

LA DUCHESSE

Vous avez refusé le dîner que je voulais donner en l'honneur du père et du fils après la première de *la Comédie du Génie* et de *l'Ange déchu*.

FÉLIX

Je partais pour la Suisse...

LA DUCHESSE

Oui, puisque vous y voilà... Sur le moment j'ai soupçonné que votre voyage était un expédient pour vous débarrasser de mon dîner... Peut-on demander ce que vous faites dans ce monastère ?

FÉLIX

Je longuais la vallée en compagnie de mon fils lorsqu'en apercevant cette chapelle, je me suis souvenu d'un songe que j'ai fait dernièrement. Je causais avec Don Juan et il était précisément question de mes scrupules d'artiste. Alors Don Juan, sous prétexte qu'il avait eu du génie en allant se planter devant la statue du Commandeur pour l'inviter à dîner, m'a conseillé d'aller, avec la même audace, réclamer à Dieu le génie.

LA DUCHESSE, souriant.

C'est pour cela que vous entrez ici ?

FÉLIX

Vous trouvez, n'est-ce pas, que demander à Dieu le génie est un acte aussi fou que d'aller, le chapeau à la main, demander au Mont-Blanc une poignée de la neige qui couvre son sommet ?

LA DUCHESSE

Ce n'est pas du tout ma pensée, car je suis très pieuse et parfaitement certaine que, par la prière, on obtient tout. J'allais vous faire observer que pour obtenir de Dieu encore plus de génie, vous

choisissez un lieu de pèlerinage qui n'est pas habitué à entendre ce genre de prières... Ici, Dieu n'est jamais imploré que par des cœurs très humbles... Les moines de ce couvent se consacrent uniquement à évangéliser le peuple... Vêtus comme les mendiants, privés comme eux des douceurs de la vie, ils attirent les pauvres...

FÉLIX

Les riches également, puisque nous nous rencontrons chez eux,

LA DUCHESSE

Vous êtes ici par lubie, vous ne comptez pas... Il est vrai que moi, je suis une cliente : j'attends un confesseur.

FÉLIX

Vraiment, vous avez choisi pour directeur un de ces religieux hirsutes?...

LA DUCHESSE

C'est la première fois que cela m'arrive... Il paraît que le père Eberhardt, auquel je m'adresse, est un moine rude et naïf, appelant les choses par leur nom et ne s'effrayant de rien. Une de mes amies qui l'a entendu prêcher, assure qu'on ne pourrait pas conduire les jeunes filles à ses sermons, mais que pour ceux qu'un mot brutal n'intimide pas, ils ont une éloquence qui terrasse. Sa spécialité est de convertir les soldats et sa sollicitude s'étend aux femmes qui exercent l'hospitalité dans

le voisinage des casernes. Il est pour ces vilaines créatures plein de pitié, et sait leur dire des choses qui feraient rougir un gendarme, mais qui leur arrachent des larmes et les ramènent à la vertu.

FÉLIX

Étrange spectacle !... Moi qui ne crois à rien je viens ici pour prier Dieu, et voilà une sainte personne attirée par la curiosité perverse d'entendre des exhortations qui font rougir les gendarmes et sangloter les prostituées... Hé bien, madame la duchesse, je vous souhaite beaucoup de plaisir et vous laisse achever votre examen de conscience avant l'arrivée du père Eberhardt. Me permettez-vous de visiter le monastère jusqu'au moment où vous aurez reçu l'absolution ? Alors, nous rejoindrons mon fils qui fait la sieste à la lisière d'un bois, pas loin d'ici, et nous marcherons tous trois jusqu'à la ville.

LA DUCHESSE

C'est entendu. Revenez dans vingt minutes, je serai prête à vous suivre, à moins que, touché par la grâce, vous ne restiez pour devenir moine. Vous seriez un prédicateur de première force !

SCÈNE III

LA DUCHESSE, EBERHARDT

(Après le départ de Félix, la duchesse retombe dans sa contemplation. Bientôt sort de la sacristie le moine Eberhardt. Il est petit, trapu, épais, taillé en Hercule, d'un extérieur particulièrement inculte. Une barbe rousse mêlée de gris lui couvre la poitrine et ses cheveux semblent défler le peigne. L'expression de son visage est à la fois dure et franche. Il vient jusqu'à la table de communion et s'adresse à la duchesse.)

EBERHARDT

C'est vous qui voulez vous confesser ?...

LA DUCHESSE

Oui, mon père... (Hésitant.) Est-ce au père Eberhardt que ?...

EBERHARDT, l'interrompant.

Naturellement... C'est lui... (Il prend une chaise dans le chœur, la pose de travers contre la grille de communion et montrant à la duchesse la marche qui limite le chœur.) Tenez, mettez-vous là et commencez... (Docilement, la pénitente s'agenouille contre la grille qui la sépare d'Eberhardt, lequel est assis de profil devant elle.)

LA DUCHESSE, récitant les formules habituelles de la confession.

Bénissez-moi, mon père, parce que j'ai péché... Eberhardt marmotte une bénédiction, pendant que sa main trace en l'air le signe de la croix.) Je confesse à Dieu tout-puisant...

EBERHARDT, interrompant.

Non, pas de confiteur... je suis pressé... (Indulgent et bourru.) Rappelez-vous, mon enfant, que les anges se réjouissent dans le ciel lorsqu'une brebis égarée revient à Dieu, et faites l'aveu de vos fautes.

LA DUCHESSE

Je m'accuse, pendant mes prières du matin et du soir, surtout celles du matin, d'avoir été distraite... Je pensais à la robe que j'allais mettre...

EBERHARDT, indifférent.

Oui, les robes... très bien... Allez !...

LA DUCHESSE

A la messe, je reste des minutes entières à regarder les toilettes au lieu de m'occuper du Saint Sacrifice.

EBERHARDT, impatienté.

Bon... Allez !...

LA DUCHESSE

Un dimanche, je suis arrivée en retard pour la messe, l'évangile était commencé sans être tout à fait terminé. Je crois que je n'aurais pas dû me contenter d'une messe aussi fortement entamée. Je l'ai fait cependant et je m'en accuse.

EBERHARDT, trépignant.

Continuez, ma fille !

LA DUCHESSE

En causant avec mes amies, j'ai raconté sur le compte du prochain des histoires de nature à le rendre ridicule...

EBERHARDT, attentif.

Quels étaient les faits que vous prêtiez au pro-

chain ?... S'agissait-il de fornications ?... d'actes contre nature ?...

LA DUCHESSE

Oh, grand Dieu, non ! Je relevais de petits manques d'usage ou de légers travers... J'ai le défaut d'être moqueuse... Il m'arrive de pousser les personnes un peu simples à dire des naïvetés, et lorsqu'elles tombent dans le piège, de promener sur les assistants un regard qui provoque un rire général.

EBERHARDT, à bout de patience.

Je vous ai dit que j'étais pressé. Assez de balivernes et commencez votre confession.

LA DUCHESSE

Mais mon père, elle est finie.

EBERHARDT

Ah, vraiment, ma fille, elle est finie !... Me prenez-vous pour un imbécile ?... Est-ce avec des distractions pendant vos prières que vous avez gagné ce chapeau de général, et ces bijoux, et ces dentelles, et toutes vos fanfreluches ?... Ma pauvre enfant, il n'y a qu'à vous regarder pour deviner quel commerce vous faites. Vous êtes une enseigne vivante ! Alors, quoi ? On n'ose pas avouer au père Eberhardt ce qu'on affiche insolemment sur le trottoir.

LA DUCHESSE

Le père Eberhardt juge un peu vite !

EBERHARDT

Moi, juger !... Non, mon enfant ! Dieu seul nous juge... Peut-être êtes-vous une de ces pauvres filles, comme j'en connais, qui gagnent au prix de leur santé un argent malpropre, mais avec cet argent font vivre la famille... Je me figure que, malgré leur honte, elles sont plus haut placées sous le regard de Dieu que bien des dévotes titrées et huppées, qui jettent aux mendiants un peu de leur superflu. (La duchesse éperdue baisse la tête.) Hein, voilà qui doit vous mettre à l'aise !... Il n'y a plus ici de père Eberhardt !... Vous êtes en présence de la miséricorde infinie de Dieu !... Il vous écoute, mon enfant, parlez !...

LA DUCHESSE

Vous vous méprenez, mon père, et je me suis accusée en toute sincérité.

EBERHARDT, se levant.

Quand vous me rencontrerez dans la rue, criez à la chie-en-lit, ça m'est égal, mais je ne permets pas qu'on me manque de respect lorsque j'administre un sacrement ! Allons, hors d'ici !...

LA DUCHESSE

Mon père...

EBERHARDT

Hors d'ici !... Vous m'entendez !... (Le ton est si menaçant que la duchesse se précipite en courant hors de la chapelle.)

SCÈNE IV

EBERHARDT, FÉLIX

(A peine la duchesse est-elle sortie par la porte du cloître que Félix arrive par celle de la sacristie.)

FÉLIX

Pardon... Il y avait une dame dans cette chapelle... Est-elle déjà partie ?...

EBERHARDT, goguenardant.

Si vous la cherchez, elle court...

FÉLIX

Le mal n'est pas grand... Mon père, laissez-moi recourir à votre expérience en vous posant une question. Croyez-vous aux songes ?...

EBERHARDT

L'Écriture sainte prouve par de nombreux exemples que Dieu communique souvent avec les hommes pendant leur sommeil.

FÉLIX

A la fin d'une journée malheureuse j'ai rêvé qu'un illustre personnage me conseillait de m'adresser à Dieu... pas pour prier... je ne suis pas dévot... C'est plutôt une espèce d'impulsion qui me pousse devant cet autel... Peut-être me direz-vous ce que je viens faire...

EBERHARDT

Quand on a du chagrin on veut à tout prix être

consolé... Je ne demande pas ce que vous avez fait... En visitant les prisons je me trouve souvent en face d'hommes aussi bien habillés que vous et qui en ont gros sur la conscience. Mais si bas que vous soyez tombé, il ne sera pas dit que vous serez entré dans cette maison sans être secouru. Demain matin, mon brave, je dirai la messe à votre intention... Venez y assister... Vous ne prierez pas, puisque vous êtes un mécréant. Ayez seulement une tenue respectueuse et je puis vous promettre que vous partirez moins triste.

FÉLIX, souriant.

Pour avoir avalé une messe !...

EBERHARDT

Malheureux ! vous ne savez donc pas ce que c'est que la messe ?

FÉLIX

Je n'ai que des notions très vagues.

EBERHARDT

Êtes-vous jamais allé au théâtre ?

FÉLIX, interloqué.

Un peu !

EBERHARDT, avec dédain.

Oui, au Café-Concert ou dans de sales bas-tringles... Mais avez-vous assisté à une véritable comédie ?... Moi, au petit séminaire, j'ai joué avec les autres élèves dans des spectacles qui donnaient envie de pleurer.

FÉLIX

Je connais ça au moins autant que vous.

EBERHARDT

A la bonne heure ! Nous pouvons nous entendre, car la messe est un drame. Des chrétiens s'assemblent autour d'un prêtre, comme les Apôtres autour de Jésus, et tous ensemble ils revivent l'angélique festin pendant lequel Jésus a partagé entre ses disciples, son divin corps.

FÉLIX, n'en revenant pas.

La messe un drame !... J'entre dans une église et je me retrouve au théâtre !

EBERHARDT

Votre étonnement m'amuse !... Oui, l'église est un théâtre, la messe une tragédie et le prêtre un acteur.

FÉLIX

Un acteur !... Dans quel rôle ?

EBERHARDT

Celui de Jésus... Nos ornements sont le costume symbolique du Sauveur tel que le figurait l'art des premiers chrétiens. L'aube, c'est la robe blanche dont le Christ fut habillé chez Hérode, l'étole remplace les chaînes dont il fut chargé et la chasuble le manteau royal jeté sur ses épaules. Chaque fois que je porte ce déguisement, je suis le Christ venant offrir à Dieu le Père le sacrifice de son corps pour le salut des hommes.

FÉLIX, souriant.

Les spectateurs ont de quoi se sentir intimidés.

EBERHARDT

Il n'y a pas de spectateurs.

FÉLIX

Alors, les assistants, que sont-ils ?

EBERHARDT

Acteurs aussi...

FÉLIX

Il y a donc un moment où la représentation devient une réalité ?...

EBERHARDT

Oui, c'est celui où les fidèles, groupés autour de Jésus, réclament la vie éternelle en échange d'un trésor d'une richesse inouïe : le martyre d'un Dieu. Ce sont des choses que j'ai toujours un véritable plaisir à expliquer aux foules... Les gens qui viennent à nous sont pauvres... Quelle joie de les conduire à Dieu les mains pleines !...

FÉLIX

Ah, mon père, quel théâtre vous me révélez ! Faire un drame qui tout à coup devient une réalité poignante et s'empare des spectateurs.

EBERHARDT

Depuis bientôt vingt siècles cela se joue des milliers de fois chaque matin, sans que le public

s'en lasse... Nommez-moi un chef-d'œuvre qui en fasse autant...

FÉLIX

C'est à décourager le génie !...

EBERHARDT

Ah ! si les grands esprits se mettaient à l'école de Jésus... Son génie, à lui, n'était qu'amour et l'humanité a répondu par l'amour... Sur cet autel nous voyons Jésus, nous le touchons, nous le portons à nos lèvres... Sa tendresse perpétue le miracle de la présence réelle !...

FÉLIX

Celui que n'ose espérer le génie !... Nos plus hautes ambitions ne vont qu'à souhaiter l'aumône d'un souvenir au bout de quelques siècles...

EBERHARDT

Vous dites nous... Qu'avez-vous donc à faire avec le génie ?...

FÉLIX

Je suis littérateur, mon père...

EBERHARDT

Et moi qui vous prenais pour un banquier véreux, réfugié dans nos montagnes !... Je suis pourtant, d'habitude, assez bon physionomiste et je devine, presque à coup sûr, la position sociale des gens... (Entrent la duchesse et Bernard.)

SCÈNE V

FÉLIX, EBERHARDT, LA DUCHESSE, BERNARD

(La duchesse arrive accompagnée de Bernard.)

FÉLIX, le présentant à Eberhardt.

Ce grand garçon est mon fils.

BERNARD, à Eberhardt.

Votre couvent doit renfermer des choses bien intéressantes, car, depuis une heure, j'attends mon père, assis sur un banc d'où l'on a une fort belle vue. Mais les plus splendides paysages fatiguent à la longue, et j'étais sur le point de m'en aller, lorsque la duchesse, qui s'en allait aussi, est passée par hasard devant moi. Alors, ces deux personnes qui s'en allaient ont pris le parti de revenir.

FÉLIX

Pourquoi, duchesse, ne m'avez-vous pas attendu, comme il était convenu ?

BERNARD

Elle a eu affaire à un butor qui l'a prise pour une fille de joie, aussi ne se souciait-elle pas trop de rentrer dans ce monastère... C'est ma compagnie qui lui en donne le courage.

EBERHARDT

Cette personne serait donc une dame de mœurs régulières !

FÉLIX

C'est la duchesse de Beaugency.

EBERHARDT

La duchesse de Beaugency !... Mais elle est une bienfaitrice de notre couvent... Eh bien, madame la duchesse, j'ai sur la conscience d'avoir commis un jugement téméraire...

LA DUCHESSE, souriant.

Allez-vous au moins me donner l'absolution ?

EBERHARDT

Je la refuse au contraire, parce qu'avec vos péchés de rien du tout, vous n'en avez pas besoin. (Il continue à causer pendant quelques instants avec la duchesse qui, lorsqu'il la quitte, revient à la conversation des deux Dagrenat.)

BERNARD, ironiquement.

Eh bien, as-tu exécuté ton projet d'aller le regard assuré, la tête haute, le chapeau à la main, réclamer à Dieu le génie ?

FÉLIX

Oui.

BERNARD

Mes compliments de ce que tu n'as pas eu le cou tordu comme Don Juan, ton illustre modèle.

FÉLIX

L'aventure a mal tourné pour Don Juan parce qu'il a nargué le Commandeur, mais je viens de constater que si l'on se conduit poliment avec les puissances de l'Au-delà, on reçoit l'accueil le plus courtois.

BERNARD, avec une feinte terreur

Tu me donnes la chair de poule !... Vraiment, Dieu t'a répondu ?...

FÉLIX

Ce moine, sans se douter qu'il parlait à un auteur dramatique, m'a expliqué que la messe est un drame, qui, après vingt siècles, reste plus vivant que n'importe quel chef-d'œuvre puisqu'il est joué des milliers de fois chaque matin sans que le public s'en lasse... Que dis-tu de la leçon ?...

BERNARD, riant.

Évidemment il n'y a que Dieu pour répondre avec tant d'à-propos. A-t-il au moins poussé la complaisance jusqu'à te révéler le secret de ce magnifique succès ?

FÉLIX

L'auteur divin du drame qui se joue devant l'autel se donne aux spectateurs dans la réalité d'un festin céleste. Entre lui et la foule s'établit une collaboration fondée sur l'amour. Sans l'amour créateur défense au talent de s'élever jusqu'au génie. J'écoutais avec tristesse. C'était ma condamnation.

BERNARD

C'était l'annonce que ta prière serait exaucée. Toi aussi tu t'es livré tout entier à la voracité des foules...

FÉLIX

Sans les aimer. Je voulais l'enthousiasme des vivants et l'adoration de ceux qui viendront lorsque nous ne serons plus.

BERNARD

C'est surtout sur ceux-là que tu comptais pour te

placer à ton rang. Mille fois je t'ai entendu dire que tu travaillais uniquement pour après ta mort. Eh bien, crois-tu que ton poignant désir de laisser la fleur de ton âme éternellement épanouie sous le regard des hommes, ce ne soit pas aimer ? Quoi de plus touchant que ce rendez-vous donné sur ta tombe à la tendresse des peuples ? Poursuivre exclusivement la gloire, c'est se laisser mener par le cœur, et s'il faut cela pour que le talent devienne du génie, tu es assuré d'avoir du génie.

LA DUCHESSE

Pour entendre une parole aussi réconfortante il valait la peine d'entrer dans la maison de Dieu.

FÉLIX, regardant de tous côtés pour chercher le père Eberhardt, lequel, pendant les répliques précédentes, s'est glissé dans le chœur pour disparaître par la sacristie.

Est-ce qu'avant d'en sortir nous ne prenons pas congé du père Eberhardt ?

LA DUCHESSE, riant.

Il m'a dit adieu pour aller réfléchir à l'inconvénient de juger les gens sur la mine.

FÉLIX

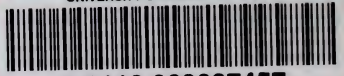
Partons alors. (Ils s'en vont précédés de la duchesse qui, à la porte, offre avec une politesse souriante, de l'eau bénite à Félix.)

RIDEAU





UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA



3 0112 069087457